En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés ca tholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 3 NOVEMBRE 1943 — NO 52

OBSERVATOIRE

Les élections à Edmonton.—

Les élections municipales et scolaires offrent cette année un intérêt spécial pour les Canadiens français. Nous devons d'abord saluer la réélection par acclamation de deux des nôtres comme commissaires des Ecoles Séparées. Nous soulignons à ce propos la parfaite entente qui règne entre les catholiques de la capitale. La réélection de MM. Pilon et Gallant est en plus un témoignage rendu à leur dévouement dans le domaine scolaire. Nous les félicitons chaleureusement.

Pour ce qui est des élections municipales, M. Gariépy se présente de nouveau comme candidat à l'échevinage. C'est le seul représentant canadien-français que nous avons au conseil de ville; nous devrions donc avoir à coeur de lui donner tout l'appui dont nous sommes capables. Malheureusement, si on en juge par le vote des années passées, les contribuables font preuve d'un lamentable esprit civique. C'est à peine si 20 pour cent des voteurs se rendent au poll. En cela, les nôtres n'échappent pas au blâme.

Nous insistons donc pour que les électeurs, **tous les électeurs**, exercent leur droit de vote mercredi prochain, le 10 novembre. Il nous fait plaisir de dire ici que M. Gariépy nous a bien représenté et que par ailleurs nous ne voyons aucune raison pour s'opposer à sa réélection. Le sort de notre représentant reste entre nos mains. Le poste d'échevin en est un, avant tout, de dévouement à la cause publique. Les élus auront une tâche de deux ans à accomplir. Les électeurs, eux, n'ont qu'un léger dérangement à s'imposer une fois tous les deux ans. Si par notre négligence nous laissons l'un des nôtres se faire battre, il sera trop tard le lendemain de l'élection pour nous lamenter d'avoir perdu une position.

De grâce, pensons-y d'avance, et tous faisons notre devoir.

P. E. B.

A ceux qui n'ont pas encore répondu

Nous avons lancé un appel dernièrement à nos abonnés, leur demandant de régler le prix de leur abonnement. Nous avons commencé à recevoir plusieurs réponses encourageantes et nous remercions ceux qui ont bien voulu payer leur dû au journal. Nous espérons que tous feront de même sous peu.

Comme nous l'avons dit déjà, nous n'avons pas de propagandiste sur la route cette année. Le R.P. Gobeil, qui est maintenant chapelain dans l'armée n'a pas été remplacé. Nous comptons donc sur la bonne volonté de chacun de nos abonnés. Vous trouverez dans le journal une annonce avec une formule à remplir. Nous prions tous ceux dont l'abonnement est échu de nous retourner cette formule avec le prix de leur abonnement.

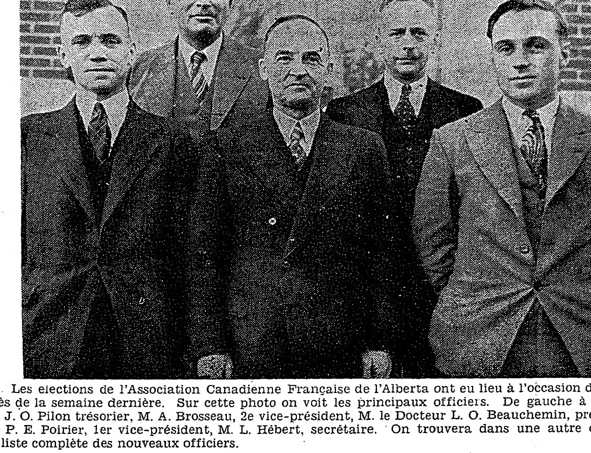
Ne tardez pas trop. Le plus tôt que vous nous écrirez, le mieux ce sera pour nous. Vous nous aiderez à boucler notre budget. Nos sources de revenu sont plutôt maigres; et nous devons faire les plus strictes économies. En dépit des conditions de la guerre nous n'avons pas augmenté le prix de l'abonnement. Par ailleurs, de l'aveu de tous, il y a de l'argent en circulation plus que jamais. Profitez donc des bonnes années pour vous mettre en règle avec le journal.

On est parfois tenté de faire la comparaison avec d'autres journaux. On dit que ces autres journaux donnent plus et charge moins. On ne s'arrête pas à penser que ces journaux sont financés par des compagnies de grains ou de gros intérêts financiers, parfois des trusts. Il est facile de publier à bon marché, lorsque l'on peut compter sur des millions de profit. Mais ce ne sont pas ces journaux qui vous donneront par contre du français qui défendront vos intérêts, qui vous donneront des nouvelles de chez-nous.

Soyez assurés d'une chose, chers lecteurs: nous faisons notre possible. Aidez-nous, nous ferons mieux.

Servez-vous de notre annonce en page 3, dans le présent numéro du journal; et envoyez-nous votre abonnement dès aujourd'hui.

La Rédaction.



Les elections de l'Association Canadienne Française de l'Alberta ont eu lieu à l'occasion du Congrès de la semaine dernière. Sur cette photo on voit les principaux officiers. De gauche à droite: M. J. O. Pilon trésorier, M. A. Brosseau, 2e vice-président, M. le Docteur L. O. Beauchemin, président, M. P. E. Poirier, 1er vice-président, M. L. Hébert, secrétaire. On trouvera dans une autre colonne la liste complète des nouveaux officiers.



Lettre au Goffeur

Los Angeles.— Bonjour M. le Goffeur; Joyeux retour! Où étiez-vous? J'espère que vous nous revenez pas communiste. Contents de vous voir revenir. Surtout à l'approche de l'hiver. saison où les goffeurs se font rares. Nous nous donnons le droit de croire que vous devez être en beau poil de ce temps-ci.

* * *

Pas plus tard que tout de suite, je vous pose une question, vous qui vous connaissez sur les animaux. Une des brillantes têtes de notre conseil de ville vient de proposer que, nous les citoyens, pourrions continuer à nous garder des poules, mais pas de coq. Il n'explique pas comment cela marcherait. Nous, les citoyens, ça nous surpasse! Il est vrai que les gens de ville n'en connaissent pas long sur les volailles: ce qui nous surprénd c'est qu'un conseiller en sache si long!

* * *

Tout de même, chez-nous, au printemps dernier, nous nous sommes procuré 25 petits poussins, tout fraîchement sortis du coco; et aujourd'hui, nous les avons encore tous. Aucun ne fut atteint de 'coq-cluche", ou picotte.

* * *

Maintenant qu'ils sont grands et commencent à faire "les fins" nous pensons à les mettre à leurs place, ce qui convient dans toutes les bonnes familles.

* * *

Les voisins nous assurent que, parmi nos 25 poulets nous devons avoir au moins, 40 coqs. Cest ce qu'ils croient compter par les cris et les ondulations variées. C'est peut-être nos coqs que le conseiller de ville a entendu. Pourtant nos poulets devraient avoir des bonnes manières ayant été élevé, dès leur première enfance, dans le salon.

* * *

On nous a suggéré des distribuer aux camps d'entraînement pour sonner le "réveillé" Moi, je suggère qu'on les mange. Et je vous invite pour le premier dimanche prochain, espérant que sa chair sera plus tendre que sa chanson.

* * *

Nos poulets ont au-dessus de 5 mois d'âge, et virent, cette semaine, la pluie pour la première fois. C'était de les voir piétiner lorsqu'on les laissa sortir le matin! Ils ne pouvaient saisir l'idée de ces gouttes d'eau qui leur tombaient sur le bec et sur le bout de la queue.

R. Thibodeau.

* * *

Note: Mon cher Thibodeau.— Merci beaucoup d'avoir pensé à moi. Je vais faire mon gros possible pour sortir de mon trou avant longtemps. Si le gouvernement me laisse passer aux Etats j'irai te voir. Prépare-moi du sirop de gadelle.

Le Goffeur

Le R. P. Meunier dans le deuil

Au moment où nous allons sous presse nous apprenons la mort de Madame Meunier, mère du curé de la paroisse de St-Paul. Nous offrons nos sincères sympathies au R. P. Meunier et à toute sa famille.

La Survivance.

M. Georges Maheux apporte en Alberta le message du gouvernement de Québec

Voici le texte du message de M. G. Maheux, représentant du gouvernement de Québec.

Chers compatriotes albertains:—

Les circonstances ont voulu que je vous apporte le message de fidèle amitié et d'indéfectible attachement du vieux Québec. Je bénis le hazard qui m'a procuré une telle faveur. La personnalité du messager du gouvernment de la province-mère compte pour bien peu de chose; seule la mission dont il est chargé a de l'importance. Etre parmi vous le délégué du vieux Québec est, pour un modeste homme de science, à la fois un grand honneur et un unique privilège. Croyez bien que je mesure à sa véritable valeur l'honneur d'être l'ambassadeur des sentiments de vos frères de l'Est; et pour quelqu'un qui en est à son premier voyage dans l'Ouest, c'est un privilège d'avoir vécu avec vous pendant ces trois jours de congrès.

Au chef du gouvernement de Québec qui a tenu à vous envoyer un représentant, je rapporte comme un trésor l'hommage de votre fidélité à vos nobles origines, à votre caractère de français et de catholiques. Vous ne l'ignorez pas, M. Godbout est pourtant propagandiste de l'unité canadienne. Comme il se doit, il la veut, cette unité dans la diversité des cultures, dans le respect des droits, dans la compréhension mutuelle. Il sera fier d'apprendre qu'ici, en Alberta, une minorité vaillante ne laisse rien perdre des trésors de son héritage national.

Vers Québec je retourne les yeux remplis des visions de ces plaines immenses où, sous un ciel d'azur (apparemment toujours serein) vous poursuivez ici la tâche admirable des ouvriers de la terre. Je retourne l'esprit rempli des réalisations étonnantes que vous osez accomplir sur tous les fronts: le religieux, le national, l'économique et les espoirs que font naître vos résolutions de congrès. Je retourne emportant en mon coeur des amitiés renouvelées d'autres nombreuses nées pendant ces jours de vie en commun, et le souvenir de toutes les délicatesses que vous avez prodiguées à cette poignée de visiteurs venus des bords du St Laurent

Laissez-moi vous dire toute mon admiration pour les oeuvres que vous avez accomplies, nonobstant des conditions difficiles. Le succès qui a couronné vos efforts vous le devez à votre patriotisme éclairé; vous le devez à vos guides, à ce magnifique clergé, à cette vaillante élite à ce journal d'avant-garde, La Survivance, clairon sonore qui appelle les sentinelles aux avant-postes et les soldats aux armes.

Vous vous rappelez-vous les curieux de le tures, le poème d'Alfred de Vigny Chatterton? L'enfant génial, devenu génial poëte, qui disait au lord-maire de Londres à quoi servaient les intellectuels sur le grand navire de l'Angleterre. "Mylord, disait-il, ils cherchent dans les astres la route que doit suivre le navire." Voilà le rôle que remplissent les dirigeants de votre association, les directeurs de votre journal et de vos oeuvres. Suivez-les sans crainte. Sur le navire de la minorité française d'Alberta, navire qui vogue à toutes voiles sur la mer du Canada, ceux-là cherchent dans les astres la route" qui vous conduira sûrement au port.

Emboitez résolument le pas à la suite de ces guides éprouvés. Grâce à eux, vous serez toujours en terre d'Alberta, selon le mot d'Ermeson: maîtres de nos âmes, capitaines de nos destinées"! Chers compatriotes: Québec vous salue, Québec vous dit: au revoir!

G. M.

Edmonton, 27/10/43.

S. E. Mgr Antoniutti et notre Congrès

Le représentant du Souverain Pontife en Canada, S.E. Monseigneur Ildebrando Antoniuti, a envoyé aux délégués présents à notre Congrès de l'Association la bénédiction du Saint-Père.

Nous publions ici le texte des télégrammes échangés à cette occasion.

Voici d'abord le télégramme envoyé par l'A.C.F.A.:

A son Excellence Mgr le Délégué Apostolique,

Ottawa.

Les Canadiens français de l'Alberta réunis en Congrès renouvellent leur attachement au Souverain Pontife et à son représentant et prient pour eux en ces jours angoissants.

A ce témoignage de filiale soumission, S. E. Monseigneur le Délégué Apostolique répondit dans les termes suivants:

Remerciant vivement pour votre hommage filial, j'envoie particulière-bénédiction au nom du Souverain Pontife.

Délégué Apostolique

Généraux captifs

— Plus de 100 généraux allemands et italiens sont maintenant prisonniers des Britanniques.

Notre Congrès a remporté un succès inoubliable

Le Pape veut hâter l'heure de la paix

Londres.—La radio vaticane dit que le Pape Pie XII, qui vient de conférer avec les représentants diplomatiques de l'Angleterre, des Etats-Unis et de la France auprès du Saint-Siège, tente encore de plus grands efforts dans le but d'amener la paix.

La radio de la Cité Vaticane cita un article paru dans l'Osservatore Romano qui suit:

"Récemment, le Saint-Père a intensifié ses efforts dans le but de hâter ce moment où l'arc-en-ciel de la paix entourera encore une fois le monde, où la discorde et la rancoeur seront éteintes et où tous pourront collaborer au bien-être commun."

L'émission ne précisa pas dans quel champ d'activités ont porté les efforts du Souverain Pontife.

Usine de guerre fermée à Ottawa

Ottawa.— La production de mitrailleuses Vickers à l'usine Ottawa Car Aircraft Ltd, l'une des rares grandes usines d'armes de la capitale canadienne, a pris fin à une heure vendredi et 1,800 ouvriers sont maintenant sans travail.

Le ministère des munitions a donné l'ordre d'arrêter cette production et la compagnie l'a reçu à midi.

Des fonctionnaires du Service sélectif se rendront aux bureaux de la compagnie mardi, mercredi et jeudi pour prendre les mesures nécessaires au transfert des employés dans d'autres usines.

Phase décisive très prochaine

LE CAIRE,—Il est permis de révéler aujourd'hui que le général sir Bernard-L. Montgomery, commandant de la huitième armée anglo-canadienne, a prédit récemment, dans un discours prononcé devant des troupes et des civils, que la guerre entrera bientôt dans sa dernière phase.

L'aide à la Russie

— Au millieu de novembre de l'an dernier, la Grande-Bretagne avait déjà envoyé à la Russie assez de matériel pour équiper 20 divisions blindées (de proportion allemande).

Madame A. Huot est décédée à 85 ans

Le 1er novembre dernier Madame Azilda Huot décédait à Gibbons, à l'âge de 85 ans. Elle laisse dans le deuil une fille, un frère, et deux sóeurs: Mme S. Lamoureux de Coronado: M. W. Mathieu, aussi de Coronado; Mme P. Bolan de Wellingdon et Mme Kellett de Vancouver. La défunte était une pionnière de l'Alberta, où elle demeura plus de 50 ans. Le service funèbre a été chanté ce matin en l'église paroissiale par le R. P. Blanchard, O.F.M. La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

MM. J. O. Pilon et J. A. Galland, réélus par acclamation commissaires des Ecoles Séparées d'Edmonton. Nos sincères félicitations.

Compte-rendu détaillé des délibérations qui ont eu lieu les 27 et 28 octobre

Discours de bienvenue. — Rapports. — Discussion de nos problèmes. — Soirée populaire. — Résolutions. — Présence du lieutenant-gouverneur, du premier ministre de l'Alberta et du Maire d'Edmonton, au banquet de clôture.

Le Congrès de l'Association canadienne-française de l'Alberta est chose du passé; mais son souvenir demeurera inoubliable dans toutes les mémoires. De l'aveu de tous, il a été l'un des plus beaux succès de l'A.C.F.A. On trouvera dans la présente édition de notre journal plusieurs des travaux présentés au Congrès. Nous publierons les autres au cours des prochaines semaines.

Nous sommes heureux de saluer la réélection de M. le docteur Beauchemin à la présidence de l'Association, cause à laquelle il se dévoue depuis tant d'années. Nous publions ailleurs la liste des nouveaux élus.

Il est assez difficile de donner un rapport complet de toutes les discussions et suggestions faites au cours de ces deux jours. Nous sommes heureux toutefois de donner le compte-rendu tel que préparé par le secrétaire-général de l'Association. En voici le texte:

Journée du 27.—

Cette journée du 27 débuta par la messe dite en l'église de St-Joachim par M. l'abbé Gosselin, secrétaire du Comité Permanent. Puis à 9:00 commença l'inscription des délégués; liste que l'on trouvera dans une autre colonne de la Survivance. A 10:00 heures, M. le Président général souhaita la bienvenue aux nombreux visiteurs de l'extérieur et aux délégués de tous les centres français de la province. M. le Président remercia tous ceux qui avaient contribué au succès de l'Association et aussi ceux qui furent chargés de l'organisation du congrès. Il invita tous les Canadiens français à continuer de travailler fermement à la conservation de nos positions et à augmenter notre influence dans toutes les sphères. On lira cette allocution du Président dans une autre colonne de la **Survivance.**

Formation des Comités.—

Il s'agit des comités des Résolutions et des Elections. Furent nommés sur le comité des Résolutions: M. l'abbé Mailloux, de Lafond. M. P.-E. Poirier, d'Edmonton, M. A. Brosseau, de St-Paul. Le Comité des Elections fut composé des membres suivants: R.P. J. Fortier, M. J.-O. Pilon, d'Edmonton, M. O. Landry, de Falher, M. l'abbé R. Barbeau, de Morinville, et M. J.-M. Fontaine, de St-Paul.

Lecture des Rapports.—

Le Secrétaire général fit lecture du travail de l'Association. Il présenta les activités de l'Association qui portèrent sur l'organisation de la Journée de l'Association, la réorganisation de la région de la Rivière la Paix. les relations avec l'extérieur, la rencontre de l'Exécutif avec le clergé français lors du Congrès des prêtres en mai dernier, les représentations auprès du Gouvernement provincial, la colonisation, la radio, les bibliothèques paroissiales, les formules bilingues fédérales, la Société Canadienne d'Enseignement postscolaire, l'encouragement donné aux Caisses populaires et à l'Artisanat. L'adoption de ce rapport fut proposé par M. A. Brosseau et secondé par M. J.-M. Fontaine.

Le R.P. Parent, O.M.I., fait remarquer que dans le rapport du Secrétaire il y avait une correction à faire. Dans l'organisation du Comité régional de l'A.C.F.A. dans la Rivière la Paix, il n'y a qu'un représentant local du Comité régional au lieu de deux.

Le rapport est ensuite adopté de tous les congressistes.

Rapport du Comité du Concours.—

Ce rapport est lu par le Secrétaire général en l'absence de M. M. Lavallée, secrétaire du Comité. Le texte parait en entier dans une autre colonne du journal. M. J.-W. Beaudry en proposa l'adoption. secondé par M. Mahé. Les Congressistes ônt accepté à l'unanimité le vote de remerciements à l'égard des correcteurs et des correctrices des examens de français, vote proposé par M. J.-O. Pilon, secondé par M. Paquette.

Le travail scolaire.—

Le R.P. Fortier, qui, depuis de nombreuses années, s'occupe du travail scolaire fit un bref rapport des activités de l'Association en cette matière. Il souligna l'importance du Concours de français; des bourses accordées aux élèves qui se destinent à l'enseignement; du Vocabulaire français gradué dont huit mille exemplaires ont déjà été vendus; des bibliothèques scolaires dont la dixième a été fondée à Legal il n'y a pas un mois; de l'amélioration des manuels de classe à l'usage des élèves et des maitres; du Cercle des Normaliennes. Ce rapport est adopté sur proposition de M. l'abbé Bérubé, secondé par le R.P. Chalifoux, S. Sp.

M. Louis Normandeau propose ensuite un vote de remerciement et d'appréciation à M. Pilon, trésorier, au R.P. Fortier, pour son travail scolaire, à M. M. Lavallée, secrétaire des Concours, au Secrétaire général, pour leur dévouement envers l'Association et la cause française en général.

Une seconde proposition de la part de M. Normandeau à l'adresse de M. le Dr Beauchemin, président général, en appréciation de son dévouement inlassable à la cause est adoptée par tous les Congressistes.

M. l'abbé P.-E. Gosselin, secrétaire et délégué du Comité Permanent remercie le Président et les Congressistes du chaleureux accueil qui lui fut accordé. Il remercie spécialement le Président général, qui depuis la fondation du Comité se dépense sans compter et aussi pour le travail que notre président général accomplit sur le comité.

Le 27 après-midi.—

M. Louis Normandeau, président du Comité de Colonisation et représentant de l'A.C.F.A. après des paroisses présente un aperçu succinct sur la situation des nôtres en Alberta. Il rappelle qu'une idée a été lancée dans le cours de l'année par un cercle d'étude et que cette idée avec le plan qui s'ensuivit allait trouver aujourd'hui sa réalisation. Car il avoue qu'il y a eu depuis quelque temps un réveil dans les paroisses; réveil qui fait réaliser de plus en plus l'importance de conserver les terres. Car l'agriculture est encore la base sur laquelle repose l'économie d'un pays. Le représentant fit la visite à St-Paul, Bonnyville et la région de Falher. Ces visites ont été très encourageantes. Il s'agit maintenant, dit-il, de décider sur un plan concret et pratique.

Il faut d'abord encourager les fils des cultivateurs à se placer su rdes terres. Il faut aussi que ceux qui ont de l'argent ne craignent pas de la placer sur la plus importante propriété foncière qui est la terre; ces placements aideront ceux qui désirent se "partir".

M. Normandeau affirma que nous n'avons pas le droit de rejeter les soldats parce que plusieurs reviendront sur la terre et ils viendront de toutes les parties du pays, et peut-être même des Etats-Unis. Il faut donc être prêts à les recevoir et à les aider à se placer.

Propagande.—

Un moyen efficace de propagande serait la radio et il faudrait s'en servir si l'occasion s'en présentait. La meilleure propagande sera celle faite par le coeur; celle qui atteindra le coeur des jeunes. Il faudra aussi une propagande bien faite: dire la vérité sur les conditions climatiques, sur la manière de cultiver et le rendement des récoltes. Il faudra aussi faire un choix des centres afin de causer le moins possible de malcontents. Il faut aussi apprendre à nos gens à cultiver. On cite comme exemple le merveilleux travail de M. Fontaine. agronome de St-Paul.

Education agricole.—

Un cultivateur réussit plus facilement s'il perfectionne sa science. L'Agriculture doit s'étudier à une école

(suite à la page 8)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI LE 3 NOVEMBRE 1943

Réflexions après le Congrès

Le Congrès est chose du passé. De l'aveu de tous il fut l'un des mieux réussis; ce qui ne veut pas dire qu'il n'y eut aucune lacune. Il est assez difficile que tout soit parfait dans une organisation de ce genre. Mais dans l'ensemble on a le droit d'être très satisfait.

Ce succès nous le devons à tous ceux qui de près ou de loin on eut quelque rapport avec le congrès. Nous le devons à nos distingués visiteurs, qui cette année, furent plus nombreux que jamais. C'est surement un encouragement pour notre minorité franco-albertaine que de voir l'intérêt et la sympathie que nous portent nos compatriotes de l'extérieur. Le succès, nous le devons aussi à ceux qui ont pris une part active aux délibérations. Tout au cours de ces débats, on sentait en quelque sorte flotter dans l'atmosphère le désir intense de profiter le plus possible de ces heures de rencontre, pour arriver à des résultats concrets, solides, profitables. Deux jours sont vite passés. Il fallait éviter le gaspillage du temps et s'en tenir au plus important. Les délégués le comprirent; les discussions allèrent rondement; et, le soir de la clôture, on avait l'impression que quelque chose de fructueux avait été accompli.

Le Congrès est fini, mais le travail ne fait que commencer. Il faudra d'abord continuer les oeuvres déjà entreprises. Ce sont les cercles d'étude et les coopératives, au sujet desquelles S. E. Monseigneur MacDonald insistait avec tant d'à-propos. Ce sont les Caisses Populaires qu'il faudra développer et asseoir solidement. Ce sont les cercles de Fermières ou d'artisanat dont les réalisations sont un encouragement à continuer. C'est en sont un encouragement à continuer. C'est en de notre groupe.

A ce travail de nouvelles obligations viendront se joindre: elles sont contenues dans les "résolutions". Parmi elles, c'est sans contredit le salut de nos paroisses qui doit passer au premier plan. On y a travaillé; on y travaille encore. Si la solution de ce problème est difficile à trouver, nous ne devons pas cependant nous décourager pour cela. Coûte que coûte, il nous faut arriver à des résultats tangibles dans ce domaine. Notre survivance est à ce prix.

En somme, grâce à l'Association, nous avons au cours des dernières années parcouru un bon bout de chemin. Le Congrès de ces jours derniers fut un aboutissement; mais il est en même temps un point de départ. Nous souhaitons que le travail entrepris, dans un accord si visible des bonnes volontés, se continue jusqu'au succès final. Nous le pouvons; nous le devons. Mettons-nous tous à l'oeuvre, avec l'ambition de servir une cause qui surement le mérite.

P.E. Breton, O.M.I.

En lisant les journaux

Le Journal

Le journal est un facteur puissant pour éclairer les esprits et maintenir dans les familles et les sociétés, le culte de Dieu . . .Le journal mauvais, ou même le journal neutre, publié purement dans un but lucratif, distille petit à petit dans l'esprit du lecteur l'erreur ou l'indifférence; il le désintéresse des problèmes dont dépend sa vie catholique et nationale. Il dissipe peu à peu en lui l'esprit surnaturel et n'entretient pas en lui le culte divin quand il ne l'en éloigne pas."

S. E. Mgr Vachon

Le calendrier de la Survivance Française (1944)

Le Comité de la Survivance Française vient de publier son calendrier patriotique pour 1944. Comme celui des années précédentes, c'est un calendrier de 12 pages, format 13 x 22. Il se présente sous des couleurs attrayantes et variées.

Ce calendrier est consacré au rôle de la femme dans l'Histoire du Canada. Les douze gravures inédites qui illustrent chaque mois de l'année sont dues à la plume d'un de nos meilleurs artistes canadiens-français. Elles constituent un hommage à la femme canadienne et une reconnaissance des éminents services qu'elle a rendus à notre peuple. Voici quelques-uns des titres donnés à ces gravures: Source de vie.- Lumière et Charité.- Courage viril.- Un élément de force et de stabilité.- Tous les talents, tous les métiers.- La légion admirable des maîtresses d'école.- La maman éducatrice.- Partout où il y a du bien à faire.

En plus d'indiquer les fêtes religieuses de l'année, le calendrier de chaque mois rappelle nos principales fêtes nationales et souligne les anniversaires historiques qui ont trait aux personnages illustrés sur les gravures. Il constitue ainsi un instrument utile et artistique d'éducation nationale et une mine de renseignements historiques.

Le calendrier de la Survivance Française devrait pénétrer non seulement dans les écoles, mais dans tous les foyers canadiens français. Le prix en est bien modique (cinquante sous). On peut se le procurer en s'adressant au Comité de la Survivance Française, Université Laval, Québec.

Paul-E. Gosselin, prêtre.
Secrétaire général.

La finance des coopératives

La Terre de Chez-Nous. — "La coopérative locale la mieux placée est celle dont le capital — formé par les souscriptions de ses membres et par les profits accumulés—est suffisant pour lui permettre de financer convenablement ses opérations. Nous devons améliorer la situation de nos coopératives quant à ce qui regarde le capital, par des campagnes pour inviter le placement et en obtenant des membres l'autorisation de retenir les ristournes. Cependant, certaines coopératives peuvent avoir un besoin urgent de sommes considérables qu'elles doivent chercher ailleurs. Dans ce cas, elles doivent emprunter sur une base satisfaisante, tout en prenant les mesures pour pouvoir remettre éventuellement les sommes ainsi obtenues.

"Invitation à l'étude"

L'Action Catholique.- D'abord, il convient de se demander vers quelle solution du problème des cultures, des langues et des religions nous devons tendre comme Canadiens français. C'est ce que fait M. Minville dans son avant-propos, où il conclut péremptoirement par l'affirmation que la solution se trouve dans la "collaboration éclairée et généreuse des groupes". L'assimilation nous est interdite par le vouloir-vivre collectif de nos ancêtres et leurs succès de résistance durant trois siècles d'une histoire intense; l'intégration, c'est-à-dire, la fusion du type canadien-français et du type anglo-saxon en un type nouveau unique ne nous convient pas davantage, parce que l'intégration ne pourrait se faire qu'à nos dépens, lorsque tous les facteurs de prédominance sont entre les mains de l'autre élément; avec M. Minville, les esprits réfléchis du Canada français n'acceptent donc qu'une seule solution au problème de l'unité canadienne et, par conséquent, de l'éducation nationale: "La collaboration éclairée et généreuse des groupes".

Si troublantes que puissent être les circonstances par lesquelles passe notre peuple, jamais il ne doit perdre de vue les "valeurs maîtresses" — culture française et humanisme chrétien" — qu'il a héritées des ancêtres avec mission de les transmettre enrichies à la postérité. En renonçant à la culture française et à l'humanisme chrétien, les Canadiens français d'aujourd'hui se rendraient coupables d'un véritable sacrilège envers les générations précédentes, qui, elles, ont vaillamment continué l'oeuvre au milieu de circonstances aussi difficiles que les nôtres.

Eugène L'Heureux

Propagande communiste et Russie soviétique

Le Droit. — A la suite de la nouvelle condamnation des doctrines communistes par l'épiscopat du Canada, les communistes canadiens, qui se cachent aujourd'hui sous l'appellation de travaillistes-progressistes, ont prétendu que nos évêques faisaient le jeu de l'ennemi nazi et faciste en sabotant notre alliance avec la Russie soviétique, au moment même où des ministres de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de la Russie sont engagés dans d'importants pourparlers qui décideront de la durée de la guerre.

Le **"Journal"** ajoute que l'on peut très bien être l'allié de la Russie soviétique sans tomber en extase devant son régime politique et économique et sans laisser infiltrer chez soi les pernicieuses doctrines communistes qui, à la suite de la guerre de l'Allemagne contre la Russie, n'ont rien perdu de leur nocivité. D'ailleurs, plusieurs chefs des Nations Unies, M. Churchill en tête, se sont prononcés catégoriquement contre le communisme, tout en accueillant la Russie soviétique au nombre de leurs alliés et en lui prodiguant leur aide.

C'est là le langage du bon sens et la conduite que doivent tenir tous ceux qui se battent pour le triomphe de la civilisation chrétienne.

Charles GAUTIER

Pensées

Je défendrai toujours la pureté de la langue française.—Malherbe.

Qu'on n'aborde l'anglais qu'après avoir appris le français.—Benjamin Sulte.

Il n'y a pas de race dominante en ce pays, il n'y a pas de race conquise; en toutes matières — langue, religion, propriété ou personne —. les sujets britanniques possèdent des droits égaux.—John-A. MacDonald.

La conservation de la langue, la culture de la langue, la lutte pour la langue, c'est la lutte pour l'existence nationale.—Henri Bourassa.

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth"

Lord TWEEDSMUIR

L'après-guerre et la colonisation

Nous sommes heureux de publier au complet le texte de la magistrale conférence donnée à notre Congrès de l'A.C.F.A. par M. C. E. Couture, surintendant de la colonisation canadienne-française aux Chemins de fer nationaux du Canada, à Montréal.

* * *

Mes chers compatriotes,

L'après-guerre

Le conflit dans lequel nous sommes engagés et dont nous espérons sortir victorieux aura une fin. Tous les citoyens, toutes les organisations religieuses, sociales et économiques de notre pays font leur part pour assurer la victoire de nos armes; ils devront, l'heure venue, apporter leur entier concours pour gagner l'après-guerre, pour nous assurer la paix.

Dieu merci, notre pays fut exempt des dévastations de la guerre; nos populations n'ont pas connu les bombardements aériens; elles ne se rendent pas compte du sens même de la guerre totale. Si bien qu'il est nombre de gens chez nous pour qui l'après-guerre ne signifie rien autre que le retour au mode de vie que nous avons connu avant 1939. Ils sont d'avis que du moment que l'on aura transformé l'économie de guerre en économie de paix, l'ordre sera rétabli dans tous les domaines. A cause de la grande demande de marchandises de toutes sortes qui nous viendra des pays d'Europe, ils ne peuvent s'imaginer qu'il puisse y avoir ici pénurie de travail.

Si la Providence a voulu épargner notre pays de la destruction, il n'en reste pas moins que nous avons participé à la guerre d'une façon active, que nous y avons contribué un gigantesque effort. En conséquence, ici comme ailleurs, il nous faudra effectuer un rajustement sérieux si nous voulons gagner l'après-guerre. A la vérité, nous serons tous appelés à traverser des heures difficiles. L'on ne prend pas part à une guerre sans en subir les contrecoups dont l'acuité s'augmente avec l'ampleur de la participation. Or, à en juger au nombre de nos effectifs humains directement ou indirectement affectés à la poursuite de la guerre, il devient évident que l'après-guerre posera chez nous de sérieux problèmes Des points de vue moral et familial, nos jeunes gens et nos jeunes filles enrôlés dans nos forces actives auront-ils gagné? Leur stage dans les industries de guerre ou dans les occupations connexes leur aura-t-il inspiré une plus juste conception des valeurs, un sens plus vraie de la vie? Les pères et mères de famille auront-ils conservé le même souci de leurs devoirs à l'endroit de leurs enfants? Ceux qui auront participé d'une façon directe ou indirecte au présent conflit seront-ils disposés à réintégrer la vie civile? Nos soldats, nos marins, nos aviateurs, nos travailleurs de l'industrie se contenteront-ils des situations qu'on leur offrira au lendemain de la victoire? Espérons-le.

Un fait est certain; il leur sera difficile de s'adapter de nouveau aux conditions de la vie normale, de retourner à leurs occupations d'avant-guerre. Ainsi, il y a dans les usines bon nombre de gens venus des campagnes. Reste à savoir dans quelle mesure il sera possible d'assurer à ces gens du travail en ville, étant donné qu'un bon nombre n'entendront pas s'ils peuvent l'éviter, retourner à la terre. A tout événement, l'on peut en être sûr, malgré toutes les bonnes dispositions des pouvoirs publics, le chômage sévira au moins pour un temps.

Le chômage

Ceux qui ont à coeur le bien-être moral et social de notre société ne peuvent évoquer le mot de chômage sans que leur vienne à l'idée le triste spectacle que leur offrirent les années de crise que nous avons connues au cours de la décennie qui précéda la déclaration de la guerre. Jamais l'on pourra estimer les ravages causés dans tous les rangs de notre peuple durant cette période. Que de familles oisives se sont livrées à des pratiques immorales, se sont anémiées aux points de vue corporel et spirituel. Ce sont-là des taches dans la vie des peuples que des années de prospérité subséquentes ne parviennent jamais à complètement effacer. Dans les grandes villes surtout, la misère a été grande, compte tenu de nos habitudes de vie. Si donc il doit y avoir une période de chômage après cette guerre, fasse que tous s'évertuent à en réduire et l'acuité et la durée.

L'état de chômage qui sévit chez nous eut des causes d'ordre international, difficiles de contrôler; il en eut aussi d'ordre national qu'il eut été possible d'enrayer à leurs sources. Il convient d'en souligner une d'une façon toute particulière; le déséquilibre de nos populations urbaine et rurale, trop de gens vivant dans nos villes en proportion de ceux vivant à la campagne. Nous ne voulons revivre les années de désordre que nous avons traversées et partant, nous devons faire tout en notre pouvoir pour en faire disparaître les causes, celles du moins qui sont à notre portée et, dans la mesure de notre influence.

Un ordre meilleur

Il n'est donc pas trop tôt pour penser à l'après-guerre, pour aviser aux moyens de créer pour tous du travail. Il est aussi à souhaiter que l'on puisse embaucher toutes les énergies humaines dans les besognes qui leur conviennent le mieux. Autrement dit, il faudra créer des occupations aussi variées que le sont les aptitudes des hommes à la fin de permettre à chacun de contribuer toute sa part à l'avancement social et économique de la nation. Mais cela n'est pas tout. Il ne nous suffira pas de préparer l'après-guerre; il nous faudra préparer la paix, une paix reposant sur la justice et la charité afin d'être durable. Les rapports entre les hommes devront s'améliorer, ceux surtout entre l'homme et les choses créées, les biens terrestres. L'Eglise ne cesse de nous le répéter; il nous faut instaurer un ordre nouveau, un ordre meilleur. Cela suppose des changements dans les pratiques économiques et sociales, des changements aussi et surtout dans le coeur et dans l'esprit des hommes.

Travaux publics et colonisation

S'il nous est impossible d'énumérer par le détail les divers projets susceptibles de créer du travail à l'après-guerre, nous pouvons quand même en tracer les grandes lignes. Ainsi, il y aura la transformation des industries de guerre en industries de paix; l'exécution de travaux publics gigantesques destinés soit à améliorer les communications entre les centres importants, soit à rehausser le niveau de la santé publique, soit à pourvoir des amusements plus sains, soit à mettre de l'avant l'éducation populaire, et que sais-je encore. L'on fait aussi mention de l'utilisation des ressources naturelles, autrement dit, la colonisation.

A n'en point douter, tous les travaux publics, de quelque nature qu'ils soient, aussi longtemps qu'ils dureront, assureront du travail à des milliers. Ils coûteront très cher, mais cette considération ne doit pas pour l'instant nous occuper. Nul doute aussi que tout ce que l'on pourra faire pour améliorer la santé publique, celle surtout des enfants des villes marquera un pas de l'avant. Cependant, de tous ces projets, il nous semble que celui sur lequel il nous faut le plus compter pour l'établissement du capital humain, c'est la colonisation, l'utilisation des ressources naturelles. Plus nombreux seront les établissements individuels, meilleurs seront nos chances de nous assurer une paix durable. Mais cela, à une condition; que le développement s'en fasse dans le respect de la création, des biens terrestres.

Avant d'étudier l'utilisation des ressources naturelles, il convient donc de nous arrêter un instant à l'usage qu'il nous est permis d'en faire, à la conception qu'il nous faut en avoir. Il en est une vraie comme il en est une fausse. Nous serons satisfaits de nous engager dans le droit sentier lorsque nous serons assurés d'être dans la vérité. Où donc se trouve celle-ci? De quelle façon nous en sommes-nous écartés dans le passé?

La vérité.

La vérité, ce n'est pas dans les formules compliquées que nous la trouvons. Ce qui d'habitude la distingue, c'est sa simplicité. Les hommes doivent continuer l'oeuvre du Créateur; ils ont le devoir de se multiplier. Ils doivent tirer leur vie de la nature, des ressources naturelles mises à leur disposition par la Providence. Ils peuvent, par leurs intelligence, effectuer la transformation des biens terrestres afin de les mieux adapter à leur usage. Ils sont tenus de respecter la Création, de l'admirer, de la cultiver. Ils ont défense de détruire les ressources naturelles, de les exploiter au dépens des générations futures. La terre, toutes les autres ressources ne leur appartiennent pas; ils en ont l'usufruit. Les hommes ont le devoir d'intensifier la vie autour d'eux.

L'erreur.

De quelle façon nous sommes-nous écartés de la vérité dans le passé en ce qui a trait à l'utilisation de la ressource naturelle? L'avènement de la grande industrie, une des résultantes du libéralisme économique outrancier, est venu entâmer la conception chrétienne des valeurs. Sur notre continent américain, les pratiques économiques et sociales furent telles qu'elles ne visèrent que une chose; hausser le niveau de vie, assurer un plus grand bien-être matériel, procurer plus de luxe et de jouissances terrestres. De cette vague de paganisme est résultée une déchéance morale de la personne humaine et la destruction de la chose créée, autrement dit, des biens terrestres. C'est la course au trésor, la phobie de l'achat; d'où réclame tapageuse incontrôlée, abus de la liberté commerciale, de la liberté tout court. Il s'en est suivi dans le domaine économique et dans le domaine humain une centralisation poussée à l'extrême. L'on s'est efforcé a faire de l'argent surtout par le commerce et l'industrie, à faire beaucoup d'argent pour jouir davantage de la vie. L'on n'a jamais eu cure de la ressource naturelle elle-même, de la personne humaine dans la poursuite de ce faux idéal.

La famille est devenue embarrassante; on la contrôle, on l'opprime quand on ne la supprime pas totalement; destruction de la personne humaine. Destruction aussi des biens terrestres; on tue inconsidérément les animaux, les oiseaux, les plantes, les insectes. Et puisque c'est la terre qui pour l'instant nous occupe d'une façon plus particulière, voyons comment on l'a traitée.

Dans la république voisine, par exemple, l'on a exploité le sol et pour employer un terme état-unien, on l'a miné. Par suite de cela, il est aujourd'hui d'immenses étendues de terres autrefois arables devenues complètement stériles. L'on a voulu faire rendre au sol plus qu'il ne pouvait donner en ayant recours à tous les moyens que la science destructrice pouvait inventer. Pourquoi de tels abus? Parce que l'on ne s'est pas contenté des premières nécessités. Etre bien logé et bien vêtu, se bien nourrir ne comptent plus; il faut davantage. Et pour obtenir da-

(suite à la page 3)

Rapport du Concours de Français de 1943

Depuis 15 ans l'A.C.F.A. organise annuellement les Concours de français. Elle continue ainsi le travail commencé il y a quelque vingt ans par le Cercle Jeanne d'Arc.

La guerre a fait des vides dans notre personnel enseignant de langue française. C'est pourquoi, nous n'avons eu que 68 écoles inscrites au dernier Concours. A le comparer avec celui des années d'avant-guerre, le nombre des concurrents a quelque peu diminué, mais il se chiffre toujours dans les trois milliers.

Nous avons eu cette année 428 donateurs au Concours de français répartis comme suit;

Donateurs de l'Alberta; 130
Donateurs du Québec et des autres provinces ; 298
428

L'année dernière, nous avions fait connaître à MM. les professeurs des Séminaires et des Collèges de la province de Québec la nécessité d'assurer le bon fonctionnement d'une oeuvre comme celle des Concours de français. Nous les avons tenus de nouveau au courant de ce que nous faisons pour encourager l'enseignement du français dans les écoles bilingues de l'Alberta et nous avons été très heureux de constater que plusieurs professeurs avaient fait connaître à leurs élèves ce que leurs jeunes compatriotes franco-albertains se doivent d'accomplir quotidiennement pour conserver et leur foi et leur langue. De savoir que nos jeunes amis du Québec commencent à s'intéresser au sort de leurs lointains petits compatriotes c'est là quelque chose qui vaut la peine d'être souligné. Nous comptons des amis de plus en plus nombreux dans la province de Québec. Nous en comptons plusieurs qui nous encouragent depuis la première heure et nous leur en sommes profondément reconnaissants. D'autres qui ont ajouté leur nom tout récemment à la liste de nos dévoués bienfaiteurs nous ont clairement manifesté leur désir de continuer à nous encourager dans la mesure du possible. Voilà un autre facteur d'encouragement on ne peut plus précieux. Il ressort de tout cela que l'oeuvre des Concours de français est de plus en plus connue et partant plus apprécié chez nos frères du Québec.

Avec les moyens de fortune dont nous disposons, nous ne pouvons faire connaître à un plus grand nombre de nos compatriotes ce que l'oeuvre des Concours peut et doit accomplir pour promouvoir et encourager l'enseignement du français dans nos écoles.

En Alberta, nous sommes heureux de constater que le nombre des amis augmente. En général, les enfants des écoles versent leur cotisation individuelle de dix sous. Quelques écoles se sont abstenues, parce que, pour une raison ou une autre, on s'est désintéressé de la perception de cette minime cotisation individuelle. Nous sommes fermement persuadé que certaines personnes que nous connaissons bien pourraient nous verser leur contribution à notre oeuvre. Nous regrettons qu'elles ne nous fassent point connaître les raisons de leur abstention.

* * *

Les résultats du Concours publiés dans la Survivance au mois d'août ont démontré que nos enfants, malgré les nombreux sacrifices qu'ils doivent s'imposer, apprennent lentement mais surement une langue qu'ils sauront manier d'une façon convenable, plus tard, en public, dans leurs relations personnelles ou par la plume.

* * *

Une enquête menée par les membres du Comité des Concours auprès des instituteurs et des institutrices donnera des résultats satisfaisants dans l'ordre de l'organisation générale du Concours. Les réponses envoyées à la suite d'un questionnaire soumis au personnel enseignant seront étudiées soigneusement durant le mois de novembre et les décisions prises seront communiquées à tous les instituteurs.

Nous avons distribué cette année environ 500 volumes à titre de prix aux lauréats du Concours. A titre de prix spéciaux, trois bourses d'école primaire ont été octroyées à des élèves des grades 11 et 12. Une bourse spéciale de $125.00, offerte par le Juniorat Saint-Jean, a été décerné à l'élève qui s'est classé le premier de la province dans le grade 7. L'élève qui a obtenu cette bourse a aussi eu l'honneur de se classé le premier de toute la province à l'examen du grade 7. Nous avons décerné 215 diplômes et 1158 certificats.

Bref, malgré le nombre inévitablement peu élevé des écoles qui ont pris part au Concours, et cela, comme nous l'avons dit ci-dessus, à cause de la guerre qui est venue "décimer" les rangs du personnel enseignant, l'oeuvre des Concours a connu de nouveau cette année un beau succès. Nous sommes convaincu que les Concours sont devenus une oeuvre qui peut et qui doit se maintenir. C'est une oeuvre dont la nécessité est reconnue dans tous les milieux où l'on s'intéresse sérieusement au maintien et au développement de l'enseignement du français à nos jeunes. Nous ne voulons point terminer la rédaction de ce rapport bien succinct-mais, on nous a demandé d'être bref - sans suggérer que les Congressistes reconnaissent l'admirable travail accompli par les dévoués instituteurs et institutrices en leur exprimant, sous forme de résolution publique, toute la profonde gratitude qu'ils ressentent pour les éducateurs de l'âme catholique et du coeur français des enfants qui leur sont confiés.

Maurice Lavallée, secrétaire,
Comité des Concours de français.



M. Maurice Lavallée qui a présenté au Congrès le rapport des "Concours de français."

Les Vertus de la Coopération

MIEUX VIVRE — Se vendant à elle-même, la coopérative tend toujours à la qualité.

PAYER COMPTANT — La coopérative assure l'indépendance et la liberté.

EPARGNER SANS PEINE — La coopérative crée de l'épargne sans privation, sans douleur.

SUPPRIMER LES PARASITES — Les richesses passent directement du producteur au consommateur.

FAIRE L'EDUCATION ECONOMIQUE DU PEUPLE — Education économique et éducation morale.

FACILITER A TOUS L'ACCES DE LA PROPRIETE — Etendre au plus grand nombre la sécurité matérielle.

ETABLIR LE JUSTE PRIX — Celui qui est suffisant pour rémunérer tout travail.

ELIMINER LE PROFIT — Les besoins à satisfaire passent avant les profits à toucher.

ABOLIR LES CONFLITS — Instaurer la paix entre les individus, les sociétés et les nations.

(d'après Charles GIDE)

LOS ANGELES

Généalogie de la Famille Chevigny

Je reçois une liste généalogique de ma famille maternelle, faveur de M. Raymond Douville, propriétaire des journaux: "Le Bien public." de Trois Rivières et de "L'Echo de la Tuque," de La Tuque, Province de Québec. M. Douville possède aussi son imprimerie qui s'occupe de ses deux journaux et de livres scolaire. Pour récréation M. Douville s'occupe de généalogie surtout de nos familles canadiennes-françaises. Aux intéressés nous donnons l'adresse: 1563, rue Royale, Trois-Rivières, Province de Québec. La mère de M. Douville est Chevigny, descendante du 2ième ou 3ième François, je crois. M. Douville est un assidu lecteur de la Survivance.

1. François Chevigny— Eléonore de Grand'Maison. Les premiers ancêtres Chevigny du pays.

2.— François Chevigny de la Chevrotière, — Geneviève Guyon. Le premier à prendre ce titre de France.

3.— François — Marie Françoise Trottier, de la Bissonnière.

4.— Louis —Marie Mathieu, de Deschambault.

5. Louis — Marie Elizabeth Sauvageau. Se sont épousés à Groudines, 21 février 1797, 4 enfants. Judith Bouchard, (en seconde noces.) Epousée à Groudines, 19 janvier 1802. 7 enfants.

6. Joseph — Marie Julie Mayraud. Epousée à Deschambault, 12 janvier, 1830. 11 enfants. Lui est décédé à St Stanislas de Champlain, 17 janvier 1880. Elle, décédée au même endroit, 8 décembre 1896.

Le 6ième enfant de Joseph fut:

David— né à Deschambault, 21 avril 1839. Epouse Elise Arcand, à Deschambault, 18 février 1862. Ce couple s'en vint à St Albert, Alberta en 1880 avec 8 enfants, tous nés à St Stanislas de Champlain. Ils eurent 10 enfants que voici:

Aglaé, née et décédée à St. Stanislas 1863-78.

Alfred, né 7 juin 1864. Marié à Clémence Petit, à St. Albert 4 nov. 1890. Second mariage à Angéline Clzewsky à Edmonton, 16 février 1909.

Laura, né 12 jan. 1866. Marié à Alphonse Lamoureux à St-Albert 1er mars 1886.

Annette, née 1 mai 1870. Mariée à Albéric Ringuette à St Albert 15 jan. 1888.

Ansina, née 11 oct. 1871. Mariée à Urbain Verreau à St Albert, 26 avril 1892.

Philomène, née 24 juin 1874. Mariée à Vital Thibaudeau à St. Albert 6 jan. 1895.

Edouard, né 15 sept. 1875. Marié à Amandine Laroque, à St-Albert 6 janvier 1895.

Joséphine, née 8 sept. 1877.

Moïse, né 16 mai 1880. Marié à Alphonsine Bernier à Edmonton, 20 nov. 1911.

Albert, né à St. Albert, 27 déc. 1882. Père Oblat.

M. Douville m'envoie la liste de sa descendance à lui; et celle de ces autres Chivigny de l'Alberta:

Avec David à St. Albert vint son frère Louis, le 10ème enfant de Joseph.

Louis, né à Deschambault. Marié à Marie Joséphine Arcand 13 sept. 1870. 6 enfants nés à St-Stanilas, 5 enfants nés à St. Albert: Les voici: Mélina, née 16 sept. 1871; à épousé Georges Sarrasin, à St Albert.

Joseph Georges, né 12 oct. 1872.

Amanda, née 24 jan. 1874; à épousée Joseph Ringuette, à St. Albert 1896.

Edwidge, né 12 avril 1896.

François, né 7 oct. 1877.

Octave, né 2 juin 1879.

Albert, né à St. Albert, 25 mars 1881 Epouse Dellamen Plamondon, 26 sept. 1911.

Bernadette, née 23 août 1883. Epouse Léon Quatre à St. Albert.

Joseph, Alfred, né 10 mars 1886.

Marie-Louise, née 23 fév. 1888. Epouse Jérémie St. Louis, à St Albert 1908.

Olivine, née 29 déc. 1889. Epouse Hermas St. Louis 1908.

Je dédie cette généalogie au Rév. Père Normandeau, que je connais et qui s'intéresse tellement à l'histoire canadienne-française de notre nord-ouest. Ses bouts d'histoire albertaine-française, je les conserve.

R. Thibaudeau.

CLUNY

Trois de nos paroissiens sont partis à la chasse au chevreuil et à l'orignal à l'ouest d'Edson. Nous souhaitons à ces bons chasseurs; M. Albert Gauthier, Martial Rougeau et Albert Ménard, bien de la chance et nous espérons bien qu'ils reviennent avec de beaux trophés.

Trois autres chasseurs, Lionel Smith, Aimé Gauthier et Roland Beaudin, partaient du côté de l'Est pour l'antilope. Ils ont été très chanceux et sont revenus avec trois beaux antilopes.

* * *

Vendredi dernier à la salle du village avait lieu un Bingo et soirée au profit de l'église. Tous semblaient très bien s'amuser et la soirée a été très agréable. Un goûter fut servi. Après toutes dépenses payées nous avons remis à notre curé la magnifique somme de $82.00.

* * *

Une nouvele famille vient d'arriver à Cluny. C'est le contremaître de la section à l'emploi du Canadian Pacifique. Cinq enfants fréquentent l'école.

* * *

Nous avons une température très agréable de ce temps-ci. Le peu de neige tombée vendredi est déjà toute disparue. Espérons que ce temps continue, c'est une grosse économie de charbon.

* * *

M. Roland Brassard est en visite à Cluny. Nous osons croire qu'il était heureux de revoir son épouse et le bébé ainsi que sa soeur Mme. Roland Beaudin. M. Brassard est dans l'armée et stationné à Halifax.

L'après-guerre et la colonisation

(suite de la page 2)

vantage, l'on est prêt à tout saccager, à tout détruire.

Nous, canadiens-français, avons été victimes de ces mêmes influences étrangères à nos moeurs, à nos valeurs spirituelles, à nos conceptions des événements importants de la vie. Si nous nous sommes moins écartés de la vérité, nous nous sommes quand même lancés à la poursuite d'un plus grand confort matériel, nous avons par certains côtés, contribué à la destruction et de la personne humaine et de la chose créée. Nous avons substitué l'idée de confort matériel à celle de bonheur réel qui consiste en l'accroissement du genre humain, en la culture des choses créées.

Retour à des conceptions chrétiennes.

Quand nous discutons de l'après-guerre, d'une paix durable appuyée sur la justice et la charité, il nous faut, à la fin de nous éviter de tristes représailles, revenir à des conceptions plus chrétiennes, à une plus juste utilisation des biens terrestres. Si, à titre de canadiens-français et catholiques nous voulons sincèrement prêcher par l'exemple, faire toute notre part dans l'instauration d'un ordre meilleur, il va nous falloir, dans les projets de colonisation d'après-guerre, nous inspirer constamment à la source de la vérité. Dans le domaine agricole surtout, il faudra nous mettre en garde contre des pratiques étrangères à la conception chrétienne de l'agriculture. Dans nos paroisses agricoles existantes et dans celles que nous projetons fonder, il nous incombera de créer un esprit rural chrétien, de revenir au mode de vie que doit être l'agriculture.

Nos ancêtres.

La tâche de nous débarrasser des faux penchants, des pratiques erronées qui se sont infiltrées dans nos moeurs, reste parfaitement réalisable, à la condition que nous nous employions à nous connaître nous-mêmes, à savoir ce à quoi nous tenons. Nos ancêtres transplantèrent sur ce continent la civilisation chrétienne, la culture française avec, bien entendu, tout un chapelet de belles coutumes, de traditions, pour la plupart, familiales. Ils eurent de la terre, de toutes les ressources naturelles, une juste conception. Ils respectèrent la personne humaine; ils intensifièrent la vie; ils poursuivirent l'oeuvre de la création. Leurs familles furent nombreuses, leur attachement au sol profond. Ils vécurent sous la protection de l'Eglise; ils se soumirent et à ses enseignements, et à ses doctrines.

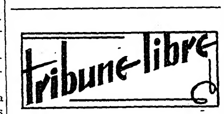
Nos ancêtres avaient de la culture, c'est-à-dire une vénération, un amour prononcé et des hommes et des choses. Ils cultivaient la terre; ils en tiraient une vie raisonnable. A même ses produits, ils se nourrissaient, se vêtaient, s'abritaient, se chauffaient. De leurs mains ils pouvaient transformer les produits de la nature pour leur usage. Ils étaient des artistes, à leur façon. Ils trouvaient dans ces occupations manuelles l'occasion de manifester leur génie, et partant, ils ne pouvaient s'empêcher de les aimer. Ce qui est vrai des hommes l'était aussi et peut-être surtout des femmes. Elles étaient des femmes courageuses, d'habiles ménagères. On l'a dit souvent, leurs doigts étaient de fées.

Comme par instinct, l'idée d'exploitation leur répugnait, celle de destruction leur inspirait de l'horreur. Ils savaient que l'on ne peut pas impunément massacrer les biens terrestres. Dans ce temps-là comme encore aujourd'hui, en maints endroits, surtout peut-être dans la province de Québec, l'agriculture était un mode de vie, elle pouvait satisfaire à tous les besoins de l'homme dans les domaines religieux, social, intellectuel et économique Nos aïeux menaient une vie modeste. Ils s'assuraient des premières nécessités et c'est ce qui les distingue de nos fermiers modernes, ils n'en voulaient pas davantage. Leur ambition était d'élever une famille, une grosse famille, de contribuer au possible à l'agrandissement de la patrie, à l'accroissement du genre humain.

Les temps sont changés.

Naturellement, les temps sont changés; nous ne saurions aujourd'hui vivre comme vécurent nos ancêtres, nous priver, sans raisons, d'un certain nombre de commodités presque indispensables. L'idée, d'ailleurs, n'est pas de reculer mais de profiter des avantages réels de notre civilisation moderne à la condition de ne pas mettre en péril, de ne pas porter atteinte à nos valeurs spirituelles, à nos conceptions de la personne humaine, de la famille, de la paroisse, de la vie sociale, de la vie économique, des ressources naturelles. D'ailleurs, les peuples qui veulent subir l'épreuve des temps, s'assurer de pérennité seront toujours ceux qui respectent les lois de la création.

(suite et fin la semaine prochaine)



Encore l'immigration!

Question de finance. Point de vue British.

La semaine dernière, nous avons conclu que ce n'est pas l'espace qui manque au Canada pour une augmentation considérable de population.

2o-Que c'est plutôt une question d'opportunité..

Personne, disons-nous, ne sait ce qui en sera de notre situation après la guerre; par conséquent, il faut être très-prudent pour se lancer dans une immigration intense" pour faciliter le transport au Canada de millions de Britanniques et pour l'intégration d'intérêts financiers canadiens et britanniques", au dire d'un haut financier canadien..

M. W. M. Neal, vice-président du chemin de fer **Pacifique Canadien**, déclarait en arrivant de Londres que le Canada désire qu'après la guerre le mouvement des émigrations de la Grande-Bretagne vers notre pays reprenne son cours.

Ces opinions sont censées représenter des points de vue personnels, mais en réalité, cachent de gros intérets financiers et peuvent exercer une sérieuse pression sur les hommes et les partis.

Cependant, il y a d'autres sons de cloche.. Un porte-parole de l'église anglicane du Canada vient de déclarer à Toronto qu'il est peu probable qu'il y ait, après la guerre, une forte émigration de la Grande-Bretagne vers notre pays pour les raisons suivantes; la population anglaise a diminué; la reconstruction et la réorganisation industrielle de la Grande-Bretagne suffiront, pendant plusieurs années à employer la main-d'oeuvre anglaise."

De plus, le Canada aura ses propres problèmes industriels à régler et il est fort peu probable qu'il soit obligé d'appeler à son aide la main-d'oeuvre extérieur. Il y aura amplement d'ouvriers pour les tâches qui nous attendent.

Point de vue "British.

Les statistiques démontrent officiellement que les "British" ne commandent plus en nombre dans le Canada depuis le dernier recensement du moins.. Inutile de faire parler les chiffres. Les uns prétendent que notre pays doit rester britannique et faire preuve d'hospitalité envers les millions de réfugiés bannis de leur patrie ou volontairement exilés...

Point de vue fort discutable au point de vue de l'histoire et du véritable patriotisme, même british. . . Une simple question aux peureux, genre Shields et al... Qui a conservé le Canada british jusqu'à ce jour? qui le conservera tel à l'avenir? Bien osé et bien ignorant des faits de l'histoire serait celui qui avancerait ou croirait que ce sont et que ce seront les british qui conserveront ce pays British? Ce serait la négation de toute l'histoire du Canada tant français qu'anglais..

Un autre pasteur protestant soutenait dernièrement que le Canada se devait de donner asile à une partie des dix millions de réfugiés européens, victimes de persécutions religieuses et politiques.. (Ce dernier était aveuglé ne voyant pas l'abaissement proportionnel du british stock par telle émigration).

Enfin, le croiriez-vous...? Des dames conservatrices d'Ottawa demandaient au gouvernement fédéral de faire venir des manufacturiers et des gens de profession, afin "d'élever le niveau du Canada et de nous permettre par un accroissement de population de résister plus facilement à tout agresseur éventuel.

Après cela tirons le rideau!

N

BEAUMONT

Lundi, messe des Dames de Ste-Anne aux intentions de Mme David Magnan décédée la semaine précédente.

* * *

Dimanche dernier un "shower" chez Mme Paul Emile Bérubé en l'honneur de Mlle Thérèse Charest, à l'occasion de son prochain mariage. Mardi, mariage de M. Alphé Goudreau avec Mlle Thrèse Charest. M. William servait de témoin à M. Goudreau et M. Wilfrid Magnan accompagnait Mlle Charest. Ce fut un beau mariage. Le vin se prit chez M.Wilfrid Magnan et l'heureux couple prit le chemin de la capital. Le soir une soirée réunissait une partie de la paroisse à la salle de Looma. Ces jeunes sétablissent à Beaumont. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

* * *

Cette semaine plusieurs se rendaient au congrès et revinrent enchantés de ce qu'ils ont entendu et vu.

Le nouvel Exécutif de l'Association

Voici le résultat des élections tenues lors du Congrès de l'A.C.F.A.:

Président: M. le Docteur L.O. Beauchemin, Calgary;

1er Vice prés.: M. l'avocat P.E. Poirier, Edmonton;

2e Vice prés.: M. A.T. Brosseau de St-Paul;

Trésorier: M. J.O. Pilon, Edmonton;..

Secrétaire: M. L. Hébert, Edmonton.

Directeurs

M. L. Normandeau, Winterburn;
M. le député L. Tellier, Legal;
M. le Docteur L.P. Mousseau, Edmonton;
M. l'agronome J.M. Fontaine St-Paul;
l'Honorable Lucien Maynard, Edmonton;
M.M. Lavallée, Edmonton;
M.D. Baril, Edmonton;
M. P. Sicotte, Falher;
M. A. Gubeau, Morinville;
M. le député J.W. Beaudry, St-Paul;
M. C. Charles Jamault, Villeneuve;
R.P. J. Fortier Visiteur des Ecoles.
R.P.P.E. Breton, O.M.I. rédacteur à la Survivance.

Représentants du clergé de la ville:

M. l'abbé R. Ketchen, (Immaculée Conception);
R.P.A. Boucher, O.M.I. (St-Joachim);

Représentant du clergé de la campagne:

R.P.C. Chalifoux, S. Sp. (St-Vincent);
R.P. L.M. Parent, O.M.I. (Tangent);
M. l'abbé R. Barbeau, (Morinville);

Avis à nos abonnés



Nous prions les lecteurs dont l'abonnement est dû de le payer dès maintenant.

N.B. — Regardez sur la petite bande jaune, en première page, où votre nom est inscrit. La date qui apparait indique la date où votre abonnement devient dû.

Par exemple : av. 43.

Cela veut dire que votre abonnement est dû depuis le 1er avril 1943. Les abonnements deviennent échus le premier dumois.

Remplissez et envoyez-nous par la poste la formule ci-dessous.

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $......................pour abonnement pendant ....an.

Adresser l'enveloppe comme suit : La Survivance, Edmonton, Alta.

N.B. — Voyez les prix au haut de la page 2, à gauche.

PRIX SPECIAL — $5.00 POUR TROIS ANS EN ALBERTA



La famille rurale est notre force

La famille rurale a éte et reste toujours la grande productrice d'hommes. C'est elle qui a permis aux 65,000 colons de 1763 de devenir un peuple de 4 millions d'âmes; c'est elle qui a fait le miracle canadien dont on parle même à l'étranger; c'est elle qui a peuplé et que peuple toujours nos campagnes et vos ville.

La raison profonde de la vitalité des Canadiens français, a dit le maréchal Pétain, réside dans le maintien de leurs traditions familiales. Par-dessus tous les obstacles et contre toutes les influences, ils ont gardé intact le sens de la famille. Profondément attachés aux coutumes, à la langue et à la foi de leurs pères, ils sont restés opiniâtrement fidèles à la terre nourricière en pratiquant les vertus qu'elle exige.

Permettez-nous de rendre ici hommage à la grandeur, à la noblesse, au patriotisme, à la foi intrépide, au courage exemplaire de nos aïeux, de nos mères et de nos femmes. Avec l'abbé Lionel Groulx, nous appelons le jour, ou, sur une de nos places publiques, la plus gracieuse, la plus fleurie, la plus ensoleillée, se dressera la statue de la femme auguste par qui la Nouvelle-France est née et a survécu!

Ces familles nombreuses, nous ne les avons pas abandonnées dans l'isolement. Nous les avons groupées en paroisses. La paroisse est notre centre de vie religieuse et économique. Dans le temple qui la domine, nous allons reprendre courage et espoir.

(L'Action Catholique) L. A.

Conseils Utiles Sur La conservation Des Legumes

Tous les légumes que l'on met en cave doivent être **dans un état sain,** sans meurtrissures. Ce serait s'exposer à un désastre que d'emmagasiner des légumes malades ou meurtris, car non seulement ils se décomposent d'ux-même, mais ils peuvent décomposer tous les légumes voisins et peut-être tout le contenu du fruitier ou de la cave.

Les soins les plus minutieux doivent être apportés à la récolte. On choisira pour cela une belle journée et on laissera les légumes à la surface du sol jusqu'à ce qu'ils soient secs. On rognera immédiatement les tiges si cela est nécessaire pour prévenir une perte excessive d'humidité par les feuilles. Les betteraves, les carottes, les rutabagas et les panais, devraient être rognés à un demi-pouce des épaules de la racine.

En second lieu il faut préparer **un bon local ou fruitier** pour la conservation des légumes. On pourra séparer pour cela, au moyen d'une cloison, une petite chambre dans le sous-sol de la maison. Il faut que ce local soit aussi loin que possible de la fournaise. Comme l'objet principal est de protéger les légumes contre la chaleur et la perte d'humidité pendant la conservation, il n'est pas nécessaire que les matériaux de conservation employés coûtent très cher. Des planches ordinaires ou des planches isolantes suffisent. Il est bon d'avoir un chassis dans le mur extérieur du local pour pouvoir ventiler et régler la température et l'on peut aussi aider au réglage de la ventilation et la température en ouvrant et en fermant la porte de la cloison.

Un plancher de terre est le meilleur. A son défaut, une couverture de sable de 3 à 4 pouces d'épaisseur, sur le plancher de ciment de la cave, le remplacera. Les légumes pourront être placés dans des coffres ou des cageots (caisses à claire voie) faits de lattes d'un pouce d'épaisseur par quatre pouces de large et **espacées d'un pouce** pour la circulation de l'air. La température du local doit être tenue aussi près que possible de 35 0 F., et ne doit jamais dépasser 38 0. On trouvera de plus amples détails à ce sujet dans le Bulletin du cultivateur, no. 113, sur "La Construction et la conduite d'un fruitier pour les fruits et légumes." On peut avoir ce bulletin gratuitement en écrivant au Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

Porcs nés sans pupilles

Deux jeunes truies ont rapporté à trois semaines d'intervalle. Les jeunes porcs n'avaient pas de pupilles et ne pouvaient pas se tenir sur leurs pattes de devant, le premier joint était comme ankilosé et les pattes séparées. Les truies avaient été nourries d'avoine et d'eau et pour deux mois dans un pâturage d'avoine.

A.S.N.

(Enilda, Alta.)

Réponse: Le cas mentionné ici n'est pas unique, et il peut y avoir plusieurs causes, par exemple, l'hérédité, mais après étude des réponses au questionnaire envoyé A.S.N.; le Docteur Bankier, pathalogiste en charge du laboratoire, Lethbridge, Alta, attribue ce défaut, à un manque de Vitamin A. dans la nourriture des truies.

Les deux mois de pâturage ne suffisait pas pour établir une réserve; en plus, quand les truies, furent mises en pâturage les jeunes porcs étaient déjà formés.

En hiver, la truie devrait être nourrie d'un mélange de grain, et d'un minérai— protein avec un aliment à base de Vitamin A. et D.

L'huile de poisson a ces Vitamins; de l'alfalfa et du soleil sont aussi avantageux.

Une armée française de 80,000 hommes

Stockholm,—Une armée française de 80,000 hommes combat ouvertement les Allemands dans les montagnes du sud-est de la France. Elle se compose de soldats qui ont fui dans ces montagnes quand les Allemands ont pénétré en zone libre, en novembre dernier.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	39½
3 C.W.	38½
Fourrage No 1	38½
Fourrage No. 2	36½

Orge—

1 C.W.	48¾
2 C.W.	48¾
3 C.W.	48¾

Seigle—

2 C.W.	92¾
3 C.W.	88¼

Bétail—

Veaux de choix	10.00 à 10.50
Bouvillons de choix	10.75 à 11.25
Ordinaires	6.25 à 8.25
Génisses de choix	9.25 à 10.00
Ordinaires	5.50 à 7.00
Vaches de choix	7.25 à 7.75
Ordinaires	5.50 à 6.50
Tauraux	5.00 à 7.50

Beurre—

No. 1, 34½; No. 2, 32½; No. 3, 30½

Crème—

No 1, 38; No 2, 34.

Oeufs—

Grade A large	42	44
Grade A medium	40	44
Poulettes	36	37

Vient de paraître

Oeuvres de Paul Verlaine (Tome 11)

Le tome 11 des Oeuvres de Paul Verlaine (Romances sans paroles- Sagesse) vient d'être publié par les Editions Bernard Valiquette.

Guy Sylvestre, dans La Revue Dominicaine, n'hésite pas à écrire que Sagesse est le plus beau livre de poésie catholique du siècle, et Roger Duhamel y voit "un sommet" dans l'oeuvre de Verlaine. A toutes les pages éclate l'ardeur de son âme profondément catholique, en dépit de tous ses égarements.

Les Editions Bernard Valiquette ont apporté un soin particulier à la présentation des Oeuvres de Paul Verlaine et chaque tome est d'un goût impeccable qui en fait un livre de choix.

Le deuxième tome des Oeuvres de Paul Verlaine Romancier sans paroles -. Sagesse) est en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, Case postale 26, Station "H", Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Le premier tome des Oeuvres de Paul Verlaine (Poèmes Saturiens Fêtes Galantes— La Bonne Chanson) a déjà paru et est aussi en vente. Les Paul Verlaine (Poèmes Saturniens Fê- dans la même collection que les Oeuvres complètes d'Arthur Rimbaud.



Mademoiselle Bertha Jubinville, de Lafond, qui a ramporté plusieurs premiers prix, lors de l'Exposition d'Artisanat tenue à l'occasion du Congrès de l'A.C.F.A.

Liste des vainqueurs de notre première exposition provincial d'artisanat

Exposition tenue à l'occasion du Congrès d'A.C.F.A les 27 et 28 octobre

TISSAGE

Matériel tissé avec de la laine domestique: (pièce)
1ère: Mlle Bertha Jubinville, Lafond;
2ième: Mme A. Martineau, Falher.
3ième: Mlle Cécile Maure, Falher.

Matériel tissé avec de la laine commerciale: (pièce)
1ère: Mme M. Normand, Falher. .... ..
2ième: Mme T. Hubert, Ste Lina.

Vêtements tissés à la main: (Manteaux)
1ère: Mlle Bertha Jubinville, Lafond.
2ième: Mme Léo Mailloux, Lafond.
3ième: Mlle Madeleine Pariseau, Donnelly.

Habits tissés au métier:
1ère: Mlle Béatrice Verraart, Falher.
2ième: Mme Ernest Despins, Falher.
3ième: Mlle Bertha Jubinville, Lafond

Vêtements divers:
1ère: Mlle Béatrice Verraart, Falher.
2ième: Mme W. Poirier, Falher.
3ième: Mlle Rolande Gamache, Fort Kent.

Couvertures de lits et de sofa:
(a) avec du matériel neuf:
1ère: Mlle Rolande Brodeur, Falher.
2ième: Mme Ernest Despins, Falher.

b) Avec du vieux matériel:
1ère: Mlle Rose Trudel, Falher.
2ième: Mlle Cécile Maure, Falher.

Tapis tissés: a) Matériel neuf:
1ère: Mlle Rose Durand, Legal.
2ième: Mlle Rose Trudel, Falher.

b) vieux matériel: ....
1ère: Mme J. Tourageau, Ste Lina.

Serviettes:
1ère: Mme Rolande Brodeur, Falher.
2ième: Mlle Laura Brousseau, St Vincent.
3ième: Hervé Johnson, Donnelly.

Napperons et serviettes de table:
1ère: Mlle Madeleine Pariseau, Donnelly.
2ième: Mlle Cécile Maure, Falher.

Traversins et échantilons:
1ère: Mme Théodule Mercier, St-Vincent.
2ième: Ecole Ménagère de Grouard.

Cravattes, foulards et bonnets:
1ère: Mlle Claire Préfontaine, Legal.
2ième: E.ole Ménagère de Grouard.

Draperies, rideaux et écrans:
1ère: Mme W. Poirier, Falher.
2ième: Mlle Rose Trudel, Falher.

Sacoches:
1ère: Mlle Madeleine Pariseau, Donnelly.
2ième: Mlle Rose Trudel, Falher.
3ième: Mlle Claire Préfontaine, Legai

Manteau tissé refait:
Ecole Ménagère de Grouard.

Tricots
Avec de la laine domestique:
1ère: Mme Raoul Lauzon, Falher.
2ième: Mme Aurélius Servant, Falher

Avec de la laine commerciale:
1ère: Mme Alphonse Levasseur, Fort Kent,
2ième: Mme Audrey Landry, Fort Kent.
3ième: Mme Alfred Gamache, Fort Kent.

Crochetage
1ère: Mme Raoul Lauzon, Falher.
2ième: Ecole Ménagère de Grouard.
3ième: Mme Alfred Gamache, Fort Kent.

Broderies:
Sur linge:
1ère: Mlle Laura Brosseau, St Vincent.
2ième: Ecole Ménagère de Grouard.
3ième: Mme Ernest Despins, Falher.

Sur peau d'orignal:
Ecole Ménagère de Grouard.

Frivolité:
Ecole Ménagère de Grouard.

Laine filée:
Mme Aurélius Servant, Falher.

Tapis a) faits à la machine:
1ère: Mlle Béatrice Verraart, Falher.
2ième: Ecole Ménagère de Grouard.

b) crochetés:
1ère: Mlle Cécile Arcand, Falher.
2ième: E.ole Ménagère de Grouard.

Tapisserie
Ecole Ménagère de Grouard.

Couvre-pieds piqués
1ère: Ecole Ménagère de Grouard.
2ième: Mme Jean-Baptiste Morin, Falher.

Matériel refait:
Ecole Ménagère de Grouard.

MORINVILLE

La visite de la paroisse est à peu près terminée et nos prêtres semblent entièrement satisfaits de l'accueil reçu. Tout le monde est bien portant, satisfait de la récolte de l'année, et en général l'esprit est tout-à-fait bon. Il faut ajouter cependant qu'un bon nombre de nos fermiers ont été éprouvés par la grêle qui a fait des dommages considérables en certains endroits.

* * *

Nous sommes allés au congrès lors de la semaine dernière et en sommes revenus enchantés. Tout s'est bien passé. Il y avait une assistance considérable et beaucoup d'entrain. Somme toute, nous croyons que les résultats seront consolants pour les nôtres. L'élection a remis les mêmes officiers en fonction et tout devrait bien marcher.

* * *

Nous avons profité de ce voyage dans la capitale pour rendre visite à nos malades. Le jeune St Onge va bien mais ce sera plutôt long. Lennard Kieser a fait beaucoup de progrès et il entrevoit le jour où il pourra réintégrer domicile.

* * *

Nos cultivateurs sont encore une fois déçus dans leurs espérances. Ils comptaient sur une continuité de belle température qui leur permettrait de terminer les travaux de la ferme mais voici que la neige s'est mise de la partie et a tout trempé. Toutefois ne perdons pas confiance en la Providence, elle saura bien prendre pitié de nous.

* * *

La Toussaint et le jour les morts se sont bien passés. La majorité de notre population s'est approchée des sacrements et puis a gagné des indulgences pour les morts. Il était réellement édifiant de voir toute cette filée de personnes qui entraient et sortaient de l'église en égrenant leur chapelet et en priant pour les chers disparus.

* * *

Nous apprenons avec chagrin que notre vieux paroissien, M. Gonzague Champagne n'est pas très bien. Le cher homme s'en va lentement mais bien résigné à la volonté du Maître qui le rappelle à Lui. M. Champagne est un pionnier qui nous rappelle les beaux jours de jadis.

Rome serait déclarée "ville sainte".

Berne,—Un groupe de civils romains, avec l'approbation du Pape Pie XII, aurait recommandé que la capitale italienne soit déclarée "ville sainte" neutre, sous la surveillance d'une commission non politique de 11 membres et une délégation neutre de la Suisse. Le projet, fondé sur le pacte du Latran qui reconnaît la Cité Vaticane comme neutre et inviolable, étendrait la neutralité dans un rayon de 12 milles du centre du Vatican. De cette façon, il serait possible de supprimer tout établissement militaire dans cette région.

McLENNAN

Le soldat M. Yvon Caron, fils de M. et Mme Jos. Caron est en permission chez ses parents pour une vingtaine de jours. La famille Caron compte quatre de ses fils dans l'armée.

* * *

M. Gaston Dubrûle est parti au collège à Edmonton.

* * *

M. et Mme Henri Valiquette (Yolande Bisson) ont fait baptisé leur deuxième enfant, Paul Henri, né le 12 octobre. Parrain M. André Bisson marraine Mme C. Valiquette.

* * *

Le 3 octobre est né à M. et Mme Grégoire Lamothe, un fils, qui sera baptisé ces jours-ci.

* * *

Le 27 oct. dernier M. Maxime Cyr de Pincher Creek, conduisait à l'autel Mlle Léona Parent. Le Rév. Père Maheu O.M.I. officiait à la messe nuptiale. M.M. A. Parent, père et Ernest Parent, un frère étaient les témoins respectifs des conjoints. Au cours de la journée, leur nombreuse parenté se réunit chez M. A. Parent, et la noce se continua par une soirée à la salle des Elks. Les nouveaux époux sont partis pour Trail, B.C. où ils ont choisi leur nouvelle résidence, emportant avec eux les meilleurs voeux de leurs amis.

* * *

La journée de l'Halloween, ordinairement si turbulente et à peu près vide de sens pour les enfants, a pris cette année, une tout autre signification; et ce, grâce aux membres actifs des Elks et sur la recommandation et l'insistance de notre bon Curé. Bambins et bambines furent convoqués à la salle, et vers cinq heures du soir, une petite armée improvisée de volontaires munis chacun d'un bidon de lait vide, en guise de banque, envahit les rues du village pour solliciter des sous destinés à l'achat du lait pour les petits européens. Spectacle touchant que ce joli geste enfantin. En moins de deux heures, ces petits braves avaient amassé la jolie somme de cent trois piastres (103.00). Et beaucoup plus heureux de leur exploit que s'ils eussent rempli des sacs de bonbons et de friandises ils seront fiers de garder le souvenir de cette bonne action qu'ils ont accomplie en s'amusant. Une séance gratuite de cinéma complétait pour eux cette journée si bien remplie.

La Nation Française et sa Civilisation

Comme nous l'annoncions la semaine dernière, M. le Professeur Albert L. Cru donnera cette année à l'Université de l'Alberta, une série de conférence (en français) sur "La Nation française et sa civilisation." Ces cours sont gratuits et offerts au public général. Ils sont donnés le mardi soir, à 8.00 heures, Salle A. 135....

Programme

I. Les Origines:
1. La Gaule avant la conquête Romaine.
2. La conquête Romaine.
3. Le Chritianisme, les Barbares.

II. Le Moyen Age:
1. Organisation de la Société.
2. Le Royauté.
3. L'Esprit du Moyen Age.

III. La Renaissance:
1. L'Esprit nouveau.
2. L'Art et la Littérature.
3. Le Réforme.

IV. L'Age Classique:
1. La Royauté absolue.
2. Le Mouvement intellectuel et moral.
3. Le Siècle de Louis XIV.
4. La Littérature et l'Art.

V. Un Idéal de Progrès le XVIIIe Siècle:
1. L'Esprit critique, les moeurs.
2. Les Arts.
3. La Littérature, l'Esprit et les idées.

VI. La Période Révolutionnaire:
1. L'Ancien Régime. Les abus.
2. La Révolution.
3. Le Consulat et l'Empire.
4. Les Lettres et les Arts.

VII La Période Romantique:
1. La monarchie et l'opposition.
2. Les questions sociales et religieuses
3. Les Lettres et les Arts.

VIII. Le Règne de la Science 1848-1880:
1. La vie industrielle et économique.
2. Les questions sociales, le capital et le travail.
3. Les sciences, les lettres et les arts.

IX. La France de 1880 à nos Jours:
1. L'organisation politique, sociale et économique.
2. Les effets de la Grande Guerre.

X. Le Mouvement Intellectuel Contemporain:
1. Rationalisme et idéalisme.
2. Les Lettres et les Arts.

XI. L'Art Français Contemporain:
1. Les artistes, les salons.
2. La peinture et la sculpture.
3. L'architecture, les arts décoratifs.
4. La musique.

Lisez et faites lire la Survivance.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison d'octobre-décembre 1943

Sommaire

Sous la loupe de l'abbé Henri Bremond, par Rodrigue Normandin, O.M.I., professeur à la faculté de philosophie. **Le roman et le Canada français du XIXe siècle. La gestation laborieuse d'un genre littéraire (suite),** par Séraphin Marion, membre de la Société royale, professeur au cours supérieur de la faculté des arts. **"Les plus désespérés..."** (analyse du volume de Mlle Th. Tardif: "Désespoir de vieille fille"), par le Père Hilaire, Capucin. **Un anniversaire historique** (vingt-cinquième anniversaire de l'entrée en vigueur du "Code de Droit canonique" par Arthur Caron O.M.I. doyen de la faculté de droit canonique. **Monsieur Maritain,** par Marcel Bélanger O.M.I. prefesseur à la faculté de théologie. **Un Brésilien écrit** (analyse du volume de Sr Hélio Lobo; "O Dominio do Canada"), par Marcel Roussin, professeur à l'Ecole des Sciences politiques. **The Compact Theory and the Consent of the Provinces to Amenments,** by Gerald F. FitzGerald. **Sagesse et Charité. Notre configuration au Christ-Sagesse,** par Clément Morin P.S.S. **The Measure and Determination of Human Effeciency in Industry,** par P.H. Casselman professeur à l'Ecole des Sciences politiques. **L'argument apologétique des prophéties messianiques selon saint Justin (suite),** par Jacques Gervais, O.M.I. professeur à la faculté de théologie. **L'instruction religieuse dans les écoles,** par André Guay, O.M.I. professeur à la faculté de droit canonique. **La messe privée selon les nouvelles rubriques** par Alphonse-Marie Parent, C. SS.R. Chronique. Bibliographie. Recension. des revues.

Revue de l'Université d'Ottawa.
Revue trimestrielle.

Edition partielle (152 pages $2.00.

Edition complète (incluant la section spéciale) 796 pages $2.60.
Adresse: Les Editions, Université d'Ottawa
Ottawa, Canada.

Résolutions du Congrès

Loyauté à nos Souverains

A Son Excellence Le Gouverneur Général Comte d'Athlone,
Rideau Hall, Ottawa,

Les Canadiens français d'Alberta réunis en Congrès à Edmonton protestent de leur entière loyauté au Roi et à la Reine et affirment leur détermination de faire tout en leur possible pour la victoire des armées alliées.

* * *

Remerciements au Comité Permanent

Le congrès exprime sa reconnaissance au Comité permanent de la Survivance Française en Amérique pour l'aide qu'il apporte à la minorité franco-Albertaine dans la revendication de ses droits.

* * *

Education et orientation agricole.

Le Congrès recommande qu'on attache une importance spéciale à l'orientation agricole et à l'instruction proprement agricole particulièrement dans nos hautes-écoles;

que, pour compléter cet enseignement agricole, on invite des spécialistes en agriculture pour donner aux élèves des causeries sur la science agricole;

que l'A.C.F.A. demande au ministère de l'Education d'inclure au programme de la haute-école une option sur l'Agriculture et que les cours d'atelier (shop-work) soient orientés d'une manière plus directe aux besoins de l'agriculture;

que l'A.C.F.A. demande au gouvernement de réouvrir l'école d'Agriculture de Vermillon;

qu'on facilite aux institutrices et aux normaliennes le moyen d'exercer sur les enfants une influence salutaire dans ce sens;

qu'on demande aux parents de favoriser dans nos paroisses la formation de cercles d'études agricoles où les jeunes d'âge postscolaire pourront puiser les renseignements professionnels agricoles;

qu'on prie les autorités compétentes de chaque paroisse de se prévaloir auprès des gouvernements fédéral et provincial des services offerts à la jeunesse agricole par les cours abrégés d'agriculture.

* * *

Organisme financier

Le Congrès approuve la solution présentée par le cercle de St-Vincent qui constate la diminution graduelle du nombre de nos terres, attribuant pour une bonne part, cette situation au manque de capitaux disponibles,

qu'on forme un comité chargé d'étudier la possibilité de l'expression des nôtres au sein même de nos paroisses et de fonder une société mutuelle de crédit foncier qui aidera les nôtres à s'emparer des terres dans les limites et aux environs de nos paroisses.

* * *

Agronomes bilingues

Le Congrès approuve la résolution présentée par le cercle de Morinville demandant que l'Association use de son influence pour obtenir les services d'un agronome bilingue qui s'occupe des districts de Morinville, Légal et Villeneuve et que les services de cet agronome soient étendus au district de Chauvin,

qu'un agronome bilingue soit aussi nommé pour les districts de Bonnyville et du Lac La Biche.

* * *

Ordre du Mérite Agricole.

Afin de développer l'esprit rural chrétien et l'attachement des nôtres au sol, le Congrès approuvent la fondation par l'A.C.F.A. d'un "Ordre du Mérite Agricole."

* * *

Caisses Populaires

Le Congrès donne un vote de félicitations aux Caisses Populaires pour leur travail d'éducation sur l'épargne et le crédit au service des nôtres en cette province et pour les services qu'ils ont rendus à date à notre population.

* * *

Cercles de Fermières et artisanat.

Le Congrès émet le voeu que les Cercles des Fermières continuent à développer les Arts domestiques dans les foyers et que d'autres cercles se fondent dans les paroisses. Le Congrès remercie les dames fermières qui ont bien voulu mettre à l'exposition des pièces tissées et confectionnées à la maison.

* * *

Journée de l'A.C.F.A.

Le Congrès émet le voeu que toutes les paroisses adoptent la méthode de la journée de l'Association pour soutenir l'Association canadienne française de l'Alberta dans le travail qu'elle fait.

* * *

Radio française

Que l'Association canadienne française de l'Alberta, de concert avec les autres associations nationales de l'Ouest, s'organise de façon que le problème du français à la radio trouve sa solution de façon à obtenir justice pour la part de la langue française.

* * *

Commissaires d'Ecoles

Les Canadiens français approuvent les démarches faites par l'Association des Commissaires de langue française auprès du département d'Education pour obtenir une amélioration dans l'enseignement du français dans toutes les écoles.

* * *

Reconnaissance à M. le Docteur Beauchemin

Le Congrès se fait l'interprète de toute la population de langue française de l'Alberta pour exprimer à M. le Dr Beauchemin sa reconnaissance pour le dévouement avec lequel il se consacre au service de notre oeuvre nationale lui sacrifiant depuis de longues années son temps et sa santé.

* * *

Hommages aux Oblats et à la Survivance.

Les Canadiens-français de l'Alberta, réunis en Congrès remercient les RR. PP. Oblats de O.M.I. pour les sacrifices qu'ils ont consentis au soutien de la Survivance, le seul journal de langue française en Alberta.

* * *

A nos éducateurs.

Les Canadiens-français de l'Alberta expriment leur reconnaissance aux éducateurs prêtres, religieuses, instituteurs et institutrices qui se dévouent au maintient, chez nos enfants de l'idéal catholique et français.

* * *

Reconnaissance au R.P. Fortier S.J. et à M. Lavallée.

Le Congrès remercie le Rév. Père Fortier et M. Lavallée pour le dévouement gratuit dont ils font preuve à l'égard de nos oeuvres nationales

* * *

Concours de Français

Le Congrès félicite et remercie M. le Secrétaire du Comité des Concours de français à qui revient la plus large part du succès remporté chaque année par le Concours.

N.B. D'autres résolutions présentées par nos cercles ont été remises entre les mains de l'Exécutif qui prendra les décisions nécessaires.

M. l'abbé P.-E. Gosselin du Comité Permanent rend visite à la paroisse de St-Paul

Lundi soir, le 25 octobre, les paroissiens se réunissaient dans l'église (le T.S. Sacrement ayant été porté à la chapelle souterraine) afin d'entendre un distingué conférencier dans la personne de M. l'abbé P.E. Gosselin, secrétaire général du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique, venu de Québec comme délégué au Congrès de l'A.C.F.A. à Edmonton.

Monsieur l'abbé Gosselin, les Pères de la paroisse, les officiers de l'A.C.F.A. étaient placés dans le sanctuaire. Des haut parleurs étaient à la disposition des orateurs.

La soirée débuta par une adresse de bienvenue par le président de l'A.C.F.A., M. Alphonse Brosseau.

Le R.P. Meunier, curé dit sa grande joie d'accueillir parmi nous ce digne représentant du Comité de la Survivance Française de notre chère vieille Province de Québec et l'invita à nous adresser la parole.

Après avoir remercié le président et le R.P. Curé pour leur bon accueil M. l'abbé Gosselin, dans un vibrant discours nous dit combien il était heureux de se trouver parmi ses compatriotes.

"Je suis venu vous dire combien Québec pense à vous, se préoccupe de vous et travaille pour vous, dit-il"

Il nous donna l'assurance que les plus hautes autorités civiles et religieuses s'intéressent à notre survivance, qu'elles travaillent pour nous et qu'à l'occasion elles sauront poser des gestes.

"Je vous apporte ce soir, dit-il, le message de Québec; c'est d'abord un message d'admiration: nous sommes au courant de votre travail, nous vous suivons jour par jour, nous connaissons presque tous vos groupes français, nous connaissons tout le travail que vous avez à faire et nous faisons tout en notre pouvoir pour y collaborer. C'est aussi un message de gratitude. Nous avons confiance dans Québec que tous les groupes français en dehors de notre province sont pour nous une force et une protection.

Je vous apporte aussi le merci des Acadiens pour votre grande souscription en faveur de la presse française. Vous avez fait là, dit-il, un geste magnifique de solidarité française."

M. l'abbé Gosselin nous donna d'intéressants statistiques sur les groupes français du continent américain. Il nous parla des 500,000 Acadiens de la Louisiane qui en dépit de difficultés multiples parviennent à conserver leur langue et leur religion.

"N'oubliez pas, dit-il, que vous avez à travailler, à lutter, à faire des sacrifices pour demeurer catholique et français, partout dans les autres provinces, aux Etats-Unis et même dans Québec, il faut faire des sacrifices. N'oubliez pas qu'en dehors de chez-vous on a l'occasion de souffrir pour la cause, on est en bulte à des persécutions plus ou moins violentes qui imposent des sacrifices réels.

Monsieur J.M. Fontaine, dans des paroles bien appropriées remercia le conférencier et le chant de notre bel hymne national "O Canada" chanté avec enthousiasme par toute l'assistance termina la soirée.

* * *

Le R.P. Routhier, o.m.i. provincial, passe quelques jours parmi nous. Le Jour de la Toussaint, nous avons été heureux de l'entendre prêcher aux trois messes.

* * *

Tous nos paroissiens ont été peinés d'apprendre le décès de Mme Victoria Meunier, mère du R.P. Meunier, curé et offrent à leur dévoué pasteur leurs plus sincères condoléances.

* * *

Baptême:

Monsieur Ernest Pigeon sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une petite fille baptisée le 3 octobre, sous les noms de Marie-Thérèse Antoinette. Ont été parrain et marraine: Joseph Pigeon, actuellement en service actif en Angleterre, représenté par Emile Ayotte et Germaine Pigeon.

* * *

Mariages:

Le 26 octobre, en notre église, a été béni par le R.P. Leduc o.m.i. vicaire, le mariage de M. Laurent Auguste St Denis et de Mlle Hélène Fontaine.

Le 27 octobre, Mlle Simonne Lajoie unissait sa destinée à celle de M. Karl Pnerzer. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R.P. Leduc, o.m.i. vicaire.

Comme Mlle Lajoie était Enfant de Marie, elle reçut les honneurs de la congrégation.

A ces nouveaux époux nos voeux sincères de bonheur et de prospérité

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

A VENDRE

Bélier, race Suffolk, enrégistré, âge 2½ ans. Excellent reproducteur. Prix modéré. S'adresser à J.-H. Desnoyers, Morinville, Alberta.

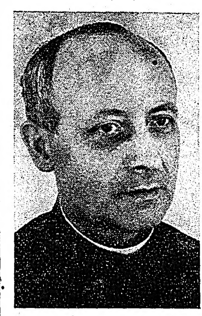
Terre à vendre

A Duvernay près Brosseau, Alta. Demie section, 200 acres en culture. En 1941, la récolte sur cette terre se chiffrait à 2,600 minots de blé, 1,200 d'orge, 1,000 d'avoine et 20 tonnes de foin. Premier paiement très facile avec balance à termes très petits. Pour détails s'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A. 10010 — 109e rue, Edmonton, Alta.

Terres à vendre

Dans la paroisse de Falher.
Quart de Section: 28 acres en culture, $1500.00.
Quart de Section: 150 acres en culture, $2500.00.
Quart de Section: 150 acres en culture, $2000.00.

Pour détails, s'adresser à M. A. Cyrenne, Falher, Alberta, ou au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A., 10010-109ème rue, Edmonton.



Le R.P. J. Fortier S.J. visiteur des Ecoles qui a présenté un rapport sur la question scolaire, à notre congrès.

L'aide donnée à l'Association

Journée de l'A.C.F.A.

L'aide à l'Association va toujours grandissant. Mais ce n'est pas une raison pour diminuer l'effort fait jusqu'ici. L'Exécutif central compte sur toutes les paroisses pour garantir la vie à l'A.C.F.A. Ceux qui ont assisté au congrès, ceux qui ont lu et qui liront les rapports présentés au congrès, savent que les efforts pour faire un travail effectif n'ont pas été ménagés. A chacun revient la tâche de faire son devoir et d'aider financièrement l'Association.

Nous accusons réception des contributions suivantes:

St Joachim:

l'Hon. Sénateur Blais $10.00
M. le Dr. Mousseau $10.00
M. C.E. Gariépy $1.00

Le total pour St Joachim s'élève actuellement à $239.65.

Immaculée Conception:

M. Geo. Leclair $1.00

Le total pour l'Immaculée Conception s'élève à $53.95.

St Vincent:

$45.00. St Vincent rencontre en même temps et l'objectif pour l'Association et celui du Visiteur les écoles.

St Paul: $125.00.

St Edouard:

M. Ernest Dubrule $1.00

McLennan: $25.00

Lions Oils, Ltée. $20.00

Les contributions paroissiales depuis le début de septembre se chiffres actuellement à $525.20. Nous remercions sincèrement tous et chacun de leur dévouement et de leur générosité, et nous souhaitons que d'autres suivront cet exemple si frappant d'aide mutuelle.

Le Secrétaire général.

DONNELLY

Baptêmes:

Joseph, Noël, Emile, Roger, baptisé le 10 oct. fils de M. et Mme Emile Tanguay, (Noëlla Morin.)

Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Morin de Falher, grands-parents.

* * *

Joseph, Rémi, Alfred, baptisé le 10 oct. fils de M. et Mme Armand Ouellette, (Alice Forcier). Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Ouellette grands-parents.

* * *

Marie, Léa, Germaine, née le 20 oct. baptisé le 31, fille de M. et Mme Lucien Chalifoux, (Fleur-Ange Caron. Parrain et marraine, M. et Mme Lionel Chalifoux de Falher, oncle et tante.

* * *

Marie, Juliette, Rolande, née le 13 oct. baptisé le 24, fille de M. et Mme Euclide Richer. (Yvette Pariseau.) Parrain et marraine M. et Mme Jos Pariseau grands-parents de l'enfant.

* * *

Visiteurs:

Flt. Sgt. Henri Thériault, en visite pour quelques jours chez ses parents la semaine dernière — de Halifax, en route pour Victoria.

* * *

L.A.C. Jean Pariseau de Regina Sask. aussi en visite de quelques jours chez sa mère.

* * *

Mlle Thérèse Thériault, de retour de l'école normale, a eu la faveur de faire sa première semaine d'enseignement à son Alma Mater. Nous étions heureux de la revoir parmi nous, et lui souhaitons beaucoup de succès dans sa nouvelle carrière.

* * *

M. et Mme Armand Roberge, visitent leurs parents pour une dizaine de jours.

* * *

Décès:

Nous avons appris avec regret la mort de la mère de Mme David Thériault. Ceux qui l'ont connu lors de sa visite parmi nous seront heureux d'offrir une prière à son intention.

Le droit de l'Inde à l'indépendance

Washington. — Les leaders américains, chinois et indiens d'un mouvement en faveur de la liberté de l'Inde ont déclaré que les Nations unies ne peuvent ignorer plus longtemps le droit de l'Inde à l'indépendance si on ne veut pas faire le jeu des propagandistes japonais, affaiblir l'effort de guerre allié et jeter la semence d'une autre guerre.

Cela est nécessaire, ont-ils déclaré, si la Charte de l'Atlantique n'est pas une farce, si les Etats-Unis ne veulent pas devenir le "sujet de risée" d'un billion d'Asiatiques, et si l'Inde doit jeter tout son poids dans la guerre contre l'Axe, et particulièrement contre le Japon.

SPIRIT-RIVER

"Le Droit" du 26 octobre annonçait que M. E. Legault du Pacifique Canadien, représentant du service de colonisation et membre de la Commission du Retour-à-la Terre de Québec se rendait dans l'Ouest en particulier à Edmonton, Alberta pour assister au congrès de l'Association canadienne-française les 27 et 28 octobre; puis ensuite vers le région de la Rivière-la-Paix, pour visiter le nouveau district de McLennan, Falher, etc....

Il nous fait plaisir de mentionner que nous avons eu l'honneur de recevoir la visite de M. E. Legault à Spirit River. Il s'est dit enchanté du progrès qui s'est accompli dans cette région; il a visité cette partie et en a dit beaucoup de bien. Ce village est assez bien pourvu: une coquette petite église, un presbytère modeste, une banque, une pharmacie et puis que dire du bel Hôpital, vraiment la population de S.R. doit être fier de cet immeuble.

M. Legault a félicité les Rvdes Soeurs Grises de la Croix qui dirigent l'Hôpital Ste Croix et leur a souhaité un avenir prospère. M. Legault a fait le voyage d'Edmonton à S.R. en compagnie du R.P. Marcel Proulx qui a assisté au Congrès à Edmonton.

* * *

Aux élèves déjà nommés qui suivent les leçons de Catéchisme et de français ajoutons à la liste les noms suivants: Gérard Dufour, Jean Baptiste Lachapelle, Normand Dion et Lucille Gaboury.

BONNYVILLE

Mort subite de Léo Léveillé

Une nouvelle foudroyante arrivait par télégramme à Mme Léo Léveillé de Bonnyville lui annonçant sans autres détails, la mort subite de son mari survenu jeudi matin à Halifax.

L'inhumation aura lieu mercredi, à Montréal où le défunt a plusieurs parents et deux de ses filles, Rita, Mme J. Laforce et Marguerite.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte une épouse éplorée, et une fille Evelina à Bonnyville, Mme Arnault Plaquin à Mallaig, Roger dans la Garde Nationale à Vancouver, Roméo dans la télégraphie à Fort Norman. Sr Martina et Sr Anna Louise avec la congrégation St Joseph en Californie.

Il était employé dans la marine de Sa Majesté branche Wartime Housing Ltd. pour la durée de la guerre.

Malgré qu'il avait quitté notre village depuis deux ans pour trouver un emploi plus rémunérateur il s'intéressait toujours avec dévouement bien connu à sa famille, à ses nombreux amis et à ses affaires d'ici. Chaque semaine Mme Léveillé recevait des lettres affectueuses et encourageantes et elle attendait le moment prochain de retourner le rejoindre à Halifax. Dieu a jugé autrement.

Le défunt était gorgeron, d'une gaité proverbiale, et un grand chrétien. Son bon coeur le fait regretter par tous ceux qui l'ont connu à Ste Lina de 1916 à 1927, et à Bonnyville 1927 à 1940.

Nous offrons nos plus sincères sympathies à la famille en même temps que nos ferventes prières à Dieu pour le repos de l'âme du cher défunt. Natif de St Hermas, Qué., il était âgé de 58 ans.

* * *

Un temps un peu plus propice a permis à plusieurs cultivateurs de continuer la coupe de la luzerne.

* * *

Quelques uns des Chevaliers de Colomb de Bonnyville sont allés à Edmonton par train pour l'initiation nouvelle du 1er nov.

* * *

Les chemins sont presque impassables à la suite de pluie récentes.

* * *

La chorale donna une bien belle messe dimanche dernier.

* * *

Une autre mort subite accidentelle enlève Eric Fraser de Vancouver, charpentier bien connu dans toute la région et longtemps résident à Bonnyville. Nos sympathies à la famille.

* * *

Les dames de l'hôpital ont organisé un thé et un "Tag Day" pour l'Hôpital St Louis avec tout le dévouement que nous leur connaissons, personne ne sera surpris d'apprendre que leur succès dépassa leurs espérances malgré les mauvais chemins.

Phs. Durocher.

Discours du Saint-Père

New-York. — Les postes d'écoute du gouvernement américain ont capté une émission de Radio-Vatican, annonçant que Sa Sainteté le Pape Pie XII a porté la parole à la clôture du congrès eucharistique de Trujillo, au Pérou, à 1 heure, dimanche après-midi 31 octobre.

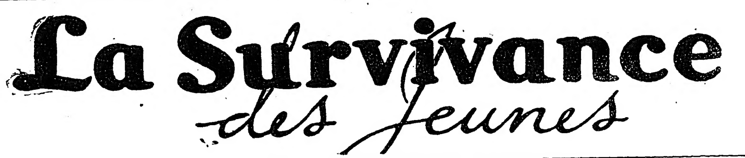
$6,000,000 pour les agriculteurs de l'Ouest

Ottawa.— Le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, annonce que la somme de $6,000,000 sera versée aux agriculteurs de l'Ouest qui ont perdu ou presque perdu leurs récoltes. On sait que les agriculteurs donnent 1 pour 100 du montant touché sur leurs ventes de grains chaque année comme assurance contre les mauvaises récoltes. Le gouvernement comble la somme nécessaire lorsque le fonds constitué n'est pas suffisant. 880 cantons de l'Alberta et de la Saskatchewan ont été atteints par la sécheresse cette année. Si la récolte est moindre que cinq boisseaux l'acre, l'agriculteur a droit à une indemnisation de $2.50 par acre pour la moitié de ses emblavures, à la condition qu'elles ne dépassent pas 200 acres. Le minimum versé à l'agriculteur est de $200.

—L'amitié avec quelqu'un qui a des relations très nombreuses est rarement agréable. Même quand il vient seul, il amène trop de monde avec lui.

(Albert Guinon.)

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.



Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

GLANURES

Benjamin Sulte a écrit plus que n'importe quel auteur canadien et soit dit en passant des choses non-inventée ni forgées, mais trouvées au prix de recherches sans cesse renouvelées. Ses remarques philosophiques sont quelque fois assez caustiques, cependant qu'il fut un grand optimiste.

Dans une conférence par Hervé Biron devant la Société historique de Montréal, intitulée, "C'est mon dernier" Benj. Sulte lorsqu'il avait fini d'écrire un livre ne manquait jamais d'ajouter; "C'est mon dernier." Mais chaque fois, un nouvel ouvrage lui arrachait la même promesse toujours violée. "C'est mon dernier." Pourrait-on se figurer un Sulte inactif se reposant sur ses lauriers? Son énergie et sa santé exigeaient dè lui un travail incessant; "Ma femme est parfaitement convaincue. (écrivait-il à un ami) que; je suis un mécanisme inusable, soit le mouvement perpétuel... 2e- que le bon Dieu a oublié de me donner une maladie..3e- que je ne mourrai qu'après avoir noirci tout le papier qui existe au monde, ce qui va loin..4e-que si la mort arrive, je la recevrai en riant.

Lettre à une de ses cousines religieuses Ursulines

Dunn est mort cette année, ajoute-t-il indigné, emportant les regrets de toute la province et Casgrain mourra en odeur de sainteté. Quant à N. Caron, c'est un farceur.. il trouve quelque part un fragment de texte et il le lance dans un journal accompagné d'une note disant qu'il est impossible de trouver savoir d'où il provient. Or, à tout coup, cela est tiré d'ouvrage que nous devrions savoir par coeur. Buies, lui joue son monde de cette façon depuis 30 ans. Il est encore de la Société Royale-ce qui vous donne une fameuse idée de cette boutique de savants. Notre monde blague; on dirait que c'est la vertu du siècle. Au lieu d'étudier, on se donne l'air d'avoir étudié nous sommes un peuple de polichinelles.

Vents dangereux dans les Prairies

Regina— Vous êtes mieux de vous protéger contre les vents des prairies, ils sont dangereux, ont dit certains fermiers à de jeunes aides-fermiers d'Owen Sound. Apportez avec vous des épingles pour vous attacher les oreilles. Le vent souffle si fort en Saskatchewan que si vous n'épinglez pas vos oreilles, elles frapperont votre tête tellement qu'elle en sera ébranlée." Or les jeunes aoûterons n'ont pas épinglé leurs oreilles et ont pris une chance.

Autre rumeur démentie (Le Droit)

Les journaux ont publié récemment une nouvelle selon laquelle tout a été gelé à la Rivière la Paix vers la fin d'août. Un de nos lecteurs nous fait parvenir l'extrait suivant d'une lettre de M. l'abbé Paul Gagnon, curé de Guy Alta., qui affirme le contraire. "Il n'est pas vrai que tout est gelé ici et les journaux qui le disent se sont fait tromper grandement. Bonnes récoltes dans Guy et ailleurs dans la région de la Paix.

Manufactures dans l'Ouest

Les productions manufacturières dans l'Ouest ont atteint une nouvelle cime. Au point de vue de la valeur brute des produits, le Manitoba est la plus importantes des provinces des prairies avec une production évaluée à $211,534,751. Vient ensuite Alberta avec $142,651.493.

Chacune des rovinces accuse une augmentation.. Winnipeg avec une production d'une valeur de $127.913. 351 est le centre manufacturier le plus important. Edmonton occupe le deuxième rang avec une production de $52,114,637. Les autres villes importantes sont Calgary, St-Boniface, Régina, Moose Jaw...

Les Laurentides

Le nom de Laurentides fut donné a la chaine de montagnes qui longe le Saint-Laurent par F. X. Garneau, notre historien national.

"Cette chaine n'ayant pas de nom propre ni reconnu, nous lui donnons celui de Laurentides qui nous parait bien adapté à la situation de ces montagnes qui suivent la direction parallèle au fleuve Saint-Laurent.

Le Glaneur.

Les Ecrivains français d'entre les deux guerres

Par Pierre Brodin

Les Editions Bernard Valiquette publient, à la demande du public, une deuxième édition de **Les Ecrivains Français de l'Entre-deux-guerres**, par Pierre Brodin.

L'auteur donne, en texte nourri et viviant de 400 pages une étude consacrée à treize maîtres de la littérature qui ont illustré la période de 1919 à 1942:

Malraux, Saint Exupérit, Duhamel, Mauriac, Claudel, Jules Romain, Giraudoux, Julien Green, Roger Martin du Gard, Colette, André Gide et Paul Valéry.

Les Ecrivains Français de l'Entre-deux-guerres, par Pierre Brodin, est en vente au prix de $1.25 ($1.75 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, Case postale 26, Station "H" Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Bribes d'Histoire

Les Acadiens

par J. H. Blanchard

Bien que l'Ile du Prince-Edouard (L'Ile-Saint-Jean) fût découverte en 1634 par Jacques Cartier, ce ne fut qu'en 1720 que vinrent s'y fixer les premiers colons français. Pendant 38 ans la colonie continua à prospérer et la population atteignait le chiffre de 5,000 âmes. Par suite de la prise de Louisbourg en 1758, l'Ile passa sous la domination anglaise. Immédiatement on procéda à la déportation de tous ses habitants, 2,200 abordèrent en France, 700 périrent en mer, d'autres parvinrent à gagner le fond des forêts de la terre ferme, un nombre assez considérable finit par trouver asile en différents points du Québec. L'Ile redevint déserte comme aux jours de Champlain et de Cartier. Sept ans plus tard, l'arpenteur anglais Samuel Holland qui la parcourut en tous ses recoins n'y **trouva qu'une "trentaine de familles misérablement pauvres vivant au fond** des bois". L'abbé Bourg qui la visita en 1785 nous parle d'une **cinquantaine de familles**". Quarante ans après cette déportation, en 1798, un recensement anglais n'accuse que **110 familles**. De ces quelques familles que réussirent à se rapatrier au prix de souffrances et de misères inouies, sont sortis, à peu d'exceptions près, les 15,000 Acadiens que le recensement de 1941 vient de nous révéler, sans compter un nombre au moins égal qui, depuis une cinquantaine d'années, sont passés dans les autres provinces du Canada et aux Etats-Unis.

A leur retour de l'exil ces quelques familles durent tout; recommencer. Ils manquaient de tout; nourriture, vêtements, chevaux, bétail, outils, semences. On les regardait comme des étrangers sans aucuns droits en ce pays qu'ils avaient les premiere découvert et colonisé. Mais rien de tout cela ne les rebuta. Ils n'avaient plus rien! Eh bien! ils reconstruiraient et rétabliraient tout. Ils se regrouperaient en paroisses. Bientôt deux prêtres venus d'Ecosse, les abbés MacDonald et MacEachern (celui-ci plus tard devint premier évêque de Charlottetown) vinrent à leur secours; puis ce fut des prêtres chassés de France par la Révolution; les abbés De Calonne, Pichard, Champion, qui au 19e siècle furent suivis par toute une phalange de prêtres canadiens-français;Beaubien, Cecile, Miville, Lafrance, Delangie, Deligny, Bélanger, Quévillon, Aubry, Roy, Trudel, Belcourt. En 1828 fut ordonné le premier prêtre acadien de l'Ile Ce ne fut qu'en 1878 que vint le deuxième, l'abbé Jean Chiasson, D. D., aujourd'hui monseigneur Chiasson retiré à l'hospice Sacré-Coeur, de Charlottetown, où le 2 juin prochain, il célébrait le 65e anniversaire de son ordination. En 1928 le diocèse de Charlottetown comptait 70 prêtres dont 16 Acadiens. Depuis 15 ans onze de ces prêtres sont décédés et un s'est retiré du ministère actif. Pour les remplacer il n'y a eu que quatre ordinations, ce qui ne laisse que 8 prêtres acadiens sur 70 prêtres pour le diocèse, et seulement quatre dans l'Ile du Prince-Edouard. Cependant il y a dans l'Ile dix paroisses ou les acadiens forment la totalité ou la très grande majorité des paroissiens, et de plus, il y a une autre demi-douzaine de paroisses ou ils constituent une minorité très considérable, Le clergé était ici les dirigeants (et assez souvent à peu près les seuls dirigeants) des oeuvres de bien-être tant temporelles que spirituelles, il s'en suit que cette pénurie de prêtres acadiens constitue le plus grave danger pour la survie de la religion, de la langue et des traditions françaises chez presque tous les groupes acadiens de cette province.

Vade-Mecum des bienséances

La politesse à l'égard de professeurs et instituteurs est elle bien importante?

Oui, car l'école est l'apprentissage de la vie. Il est très important d'y contracter des habitudes de politesse qui seront une sauvegarde dans la société.

Que pensez-vous de la tenue que doit avoir un élève en classe?

Elle doit être naturelle. L'élève doit être digne dans son maintien sa conduite, son langage.

La règle de la dignité personnelle est-elle bien importante?

L'élève doit se rappeler qu'il y va peut-être de son avenir de prendre, très jeune, de bonnes habitudes; elles front de lui quelqu'un que chacun voudra fréquenter ou avoir à son service.

Indiquez quelques marques de respect que les élèves peuvent donner à leurs maitres?

En voici quelques-unes: les saluer en arrivant en classe le matin et en partant le soir; leur ouvrir la porte, leur présenter une chose, leur rendre tous les petits services possibles et toujours leur parler sur un ton respectueux.

Quelle doit être la conduite d'un élève distingué?

Un bon écolier doit éviter toute attitude inconvenante, éviter tout bruit de banc. S'il est appelé à faire un message dans une autre classe, il doit le faire gentiment, avec le moins de dérangement possible. Il doit être soigneux de la propriété de l'école, jamais écrire sur les murs, sur les pupitres, dans les salles d'aisance. Dans ces derniers cas, à la grossièreté intolérable s'ajoute une injustice.

Conseil

C'est une vérité élémentaire qu'aucune coopérative ne peut réussir sans la collaboration féminine. De là, l'importance qu'il y a à pousser l'éducation coopératiste autant chez les femmes que chez les hommes. La chose est en plusieurs endroits d'autant plus facile qu'il existe déjà des organismes tout trouvés, tout indiqués pour faciliter cet enseignement. Ce sont les Cercles de Fermières.

LA RADIO

C.B.K. Watrous, Sask. Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 7 au 13 novembre 1943.

Dimanche 7 novembre

5h.30 p. m. — Musique de fanfare-Canadian Grenadier Guards.

10h.00 p. m. — François Rozet, diseur.

11h.15 p. m. — Les Commentaires de Jean-Louis Gagnon.

Lundi 8 novembre

9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.

3h.15 p. m. — La Fiancée du Commando.

4h.30 p. m. — Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.

5h.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 9 novembre

9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.

2h.30 p. m. — Récital de Montréal.

3h.15 p. m. — La Fiancée du Commando.

4h.30 p. m. — Entretiens Familiers, causerie par R.A. Benoit.

5h.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 10 novembre

9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.

3h.15 p. m. — La Fiancée du Commando.

4h.30 p. m. — Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.

5h.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Jeudi 11 novembre

9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.

3h.15 p. m. — La Chanson Française mettant en vedette les chansons de Charles Trenet— "Près de toi mon amour" — "Pic—Pic" — "Boum' et "Vous êtes jolie".

4h.30 p. m. — Entretiens Familiers causerie par R.A. Benoit.

5h.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 12 novembre

9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.

4h..30 p. m. — Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.

5h.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Samedi le 13 novembre

9h.15 a. m. —Radio-journal et chansonnettes.

9h.30 a. m. — Les Variétés Françaises de CBK.

4h.30 p. m. — La Fée des Fleurs.

5h.15 p. m. — Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson, mettant en vedette les chansons du Quatuor Alouette-"Au fond des campagnes"— "Le ber" "Alouette" — et "Gai lon la, gai le rosier."

10h.00 p. m. — Histoires de Chez-Nous.

Gilbert Lessard

Watrous, 26 octobre 1943.

Pensées

C'est par la langue française que la foi apostolique et romaine s'est établie sur nos rives; c'est par l'usage de cette langue qu'elle s'y est si constamment et si admirablement maintenue; c'est par la conservation, la propagation de cet idiome identifié avec notre histoire, et avec toutes nos traditions, qu'elle pourra le plus sûrement se transmettre et se perpétuer, et qu'elle réalisera ses plus solides progrès. Ce n'est pas là, qu'on veuille le croire, du chauvinisme aveugle, mais une induction stricte et basée sur les faits. En luttant pour la cause du français dans les provinces canadiennes où notre langue est menacée, c'est sans doute un droit naturel que nous exerçons; c'est aussi, et pour une bonne part, un grave devoir religieux que nous accomplissons.

Mgr L.-A. PAQUETTE.

Bienvenus à mes petits amis

Mes chers petits amis,

J'ai commencé à recevoir vos réponses pour le CONCOURS DE NOVEMBRE. Oh ! quelques unes seulement! Je suppose que vous avez perdu la bonne habitude de faire des concours; les vacances ont été si longues. Puis vous êtes pris par vos leçons et vos devoirs de classe.

En même temps que vous ferez des concours, n'oubliez pas que vous êtes toujours les bienvenus chez Grand-Père LeMoyne. Venez lui raconter ce que vous faites en classe et dans vos AVANT-GARDES.

Je me ferai plaisir aussi de publier les noms des PREMIERS DE CLASSE si on me les envoie. N'est-ce pas que vous aimeriez avoir votre nom au tableau d'honneur.

J'attends donc de vos nouvelles. Ne manquez pas de venir causer avec Grand-Père. Bonjour et à bientôt.

Grand-Père Le Moyne

Ivrognerie

Il y a quatre siècles on n'était pas tendre, en France, pour les ivrognes. Voici, les concernant, un extrait d'un édit datant du 30 août 1536; "Quiconque sera trouvé ivre sera incontinent constitué et détenu prisonnier au pain et à l'eau, pour la première fois. Et si, secondement, il est repris, il sera en outre de ce que devant, battu de verges et de fouet par la prison. Et s'il est incorrigible, il sera puni d'amputation d'oreille, d'infamie et bannissement de sa personne. Et s'il advient que, par ébriété ou chaleur de vin, lesdits ivrognes commettent un mauvais cas, il ne leur sera pas, pour cette occasion, pardonné mais ils seront punis de la peine due audit délit et davantage pour ladite ébriété; ceci l'arbitrage du juge."

Les indiens aux E.-U.

Il se trouve aux Etats-Unis plus de 350,000 Indiens. Ils parlent 55 langues.

Le professeur — L'oxygène est absolument nécessaire à la vie.

Un élève — Y a-t-il longtemps qu'on l'a découvert?

Le professeur — Une centaine d'années seulement.

L'élève — Ah! comment les gens faisaient-ils pour vivre avant cela?

Lettre encyclique de Pie XII

Le Corps mystique de Jésus-Christ

(suite)

L'Eglise "Corps" un, indivisible, visible

Que l'Eglise soit un corps, la Sainte Ecriture le dit à maintes reprises. "Le Christ, dit l'Apôtre, est la Tête du Corps, qu'est l'Eglise." Si l'Eglise est un corps, il est donc nécessaire qu'elle constitue un organisme un et indivisible, selon les paroles de Saint Paul: "Bien qu'étant plusieurs, nous ne faisons qu'un seul corps dans le Christ." Ce n'est pas assez de dire: un et indivisible: il doit encore être concret et perceptible aux sens comme l'affirme Notre Prédécesseur d'heureuse mémoire Léon XIII dans sa Lettre Encyclique Satis Cognitum: "C'est parce qu'elle est un corps que l'Eglise est visible à nos regards." C'est donc s'éloigner de la vérité divine que d'imaginer une Eglise qu'on ne pourrait ni voir ni toucher qui ne serait que "spirituelle," ("pneumaticum") dans laquelle les nombreuses communautés chrétiennes, bien que divisées entre elles par la foi, seraient pourtant réunies par un lien invisible.

Mais un corps exige encore une multiplicité de membres, qui soient reliés entre eux de manière à se venir mutuellement en aide. Que si dans notre organisme mortel, lorsqu'un membre souffre, tous les autres souffrent avec lui, les membres saints prêtant leur secours aux malades, de même dans l'Eglise, chaque membre ne vit pas uniquement pour lui, mais il assiste aussi les autres, et tous s'aident réciproquement, pour leur mutuelle consolation aussi bien que pour un meilleur développement de tout le corps.

Constitué "organiquement," hiérarchiquement"

De plus, le corps dans la nature n'est pas formé d'un assemblage quelconque de membres, mais il doit être muni d'organes, c'est-à-dire de membres qui n'aient pas la même activité et qui soient disposés dans un ordre convenable. L'Eglise, de même, doit son titre de corps surtout à cette raison qu'elle est formée de parties bien organisées, nomalement unies entre elles, et pourvue de membres différents et accordés entre eux. C'est bien ainsi que l'Apôtre représente l'Eglise lorsqu'il dit: "De même que nous avons plusieurs membres dans un même corps, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous ne faisons qu'un seul corps dans le Christ, et chacun en particulier, nous sommes membres les uns des autres."

Mais il ne faudrait nullement s'imaginer que cette structure bien ordonnée, ou, comme on dit, "organique", du Corps de l'Eglise s'achève et se circonscrive dans les seuls degrés de la hiérarchie; ou, comme le veut une opinion opposée, qu'elle soit formée uniquement des "charismatiques", ces hommes doués de dons merveilleux dont par ailleurs la présence ne fera jamais défaut dans l'Eglise. Sans doute, il faut absolument maintenir que ceux qui dans ce Corps sont en possession des pouvoirs sacrés, en constituent les membres premiers et principaux, car c'est par eux que se perpétuent, selon le mandat du Divin Rédempteur, les fonctions du Christ docteur, roi et prêtre. A bon droit néanmoins, lorsque les Pères de l'Eglise font éloge des ministères, des degrés, des conditions, des états, des ordres, des fonctions de ce Corps, ils n'ont pas seulement en vue ceux qui ont reçu les ordres sacrés, mais aussi avec eux tous ceux qui ont embrassé les conseils évangéliques, qu'ils mènent une vie active au milieu des hommes, ou une vie contemplaire dans le silence du cloître, ou encore qu'ils s'efforçent d'unir les deux états selon leur propre institut; ceux qui, tout en restant dans le monde, se consacrent pourtant avec ardeur aux oeuvres de miséricorde, pour le bien des âmes ou des corps; enfin ceux aussi qui sont unis par les liens d'un chaste mariage. Bien plus, il importe de le remarquer, les pères et les mères de famille surtout dans les circonstances présentes, les parrains et marraines, et nommément, les laïques qui collaborent avec la hiérarchie ecclésiastique à étendre le règne du Divin Rédempteur, tiennent dans la société chrétienne une place d'honneur, encore qu'elle soit souvent très modeste; eux aussi peuvent, sous l'inspiration et avec le secours de Dieu, monter au sommet de la sainteté, qui d'après la promesse de Jésus-Christ ne manquera jamais à l'Eglise.

Pourvu de moyens vitaux de sanctification ou sacrements

Comme le corps humain se trouve muni de moyens propres pour pourvoir à sa vie, à sa santé, au développement de chacun de ses membres, de même le Sauveur du genre humain, dans son infinie bonté, a pourvu son Corps mystique de moyens merveilleux en l'enrichissant de sacrements, qui doivent soutenir les membres, comme par des degrés de grâce ininterrompus, depuis le berceau jusqu'au dernier soupir et subvenir de même abondamment aux nécessités de tout le Corps. Par l'eau du Baptême, les hommes qui sont nés à cette vie mortelle non seulement renaissent de la mort du péché et deviennent des membres de l'Eglise, mais de plus ils sont revêtus d'un caractère spirituel qui les rend aptes à recevoir les autres sacrements. Par le saint chrême de la Confirmation, les fidèles sont pénétrés d'une nouvelle force pour protéger et défendre courageusement l'Eglise leur Mère et la foi qu'ils en ont reçue. Par le sacrement de Pénitence, l'Eglise offre à ses membres tombés dans le péché un remède salutaire, non seulement pour veiller à leur propre salut, mais encore pour écarter des autres membres du Corps mystique tout danger de contagion, bien mieux pour les entraîner à la vertu par leur exemple. Ce n'était pas encore suffisant: par la sainte Eucharistie les fidèles sont nourris et fortifiés par une seule et même nourriture, et par un lien ineffable et divin ils sont reliés entre eux et avec la Tête de tout le Corps. L'Eglise enfin, comme une pieuse Mère, se tient auprès de ses enfants mis en danger de mort par la maladie; si par l'Onction sacrée des malades elle ne rend pas toujours la santé au corps mortel, selon le vouloir de Dieu, elle procure du moins aux âmes blessées un remède surnaturel, peuplant ainsi le Ciel, où ils jouissent d'un bonheur divin durant l'éternité, de nouveaux citoyens, qui deviennent, en même temps pour la terre de nouveaux protecteurs.

Le Christ a pourvu d'une manière particulière aux nécessités sociales de l'Eglise par l'institution de deux sacrements. Par le Mariage, où les époux sont l'un pour l'autre ministres de la grâce, Il a procuré l'accroissement extérieur et ordonné de la communauté chrétienne, et ce qui est mieux encore, la bonne éducation religieuse des enfants, sans laquelle son Corps mystique serait exposé aux plus grands dangers. Par l'Ordre, se trouvent consacrés au service de Dieu des hommes chargés d'immoler l'Hostie eucharistique, de nourrir le troupeau des fidèles du Pain des Anges et de l'aliment de la doctrine, de le diriger par les commandements de Dieu et les conseils, de l'affermir enfin par les autres dons surnaturels.

Composé de membres déterminés

Remarquons-le à ce propos: comme Dieu au commencement du monde a muni l'homme du riche appareil de son corps pour lui permettre de se soumettre la création et de se multiplier pour peupler la terre, ainsi a-t-Il procuré à l'Eglise au début de l'ère chrétienne les ressources nécessaires pour peupler, en triomphant de périls presque innombrables, non seulement l'univers terrestre, mais aussi le royaume du Ciel.

Mais seuls font partie des membres de l'Eglise ceux qui ont reçu le baptême de régénération et professent la vraie foi, qui d'autre part ne se sont pas pour leur malheur séparés de l'ensemble du Corps, ou n'en ont pas été retranchés pour des fautes très graves par l'autorité légitime. "Tous, en effet, dit l'Apôtre, nous avons été baptisés dans un seul Esprit pour former un seul Corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres." Par conséquent, comme dans l'assemblée véritable des fidèles il n'y a qu'un seul Baptême, ainsi ne peut-il y avoir qu'une seule foi; et celui qui refuse d'écouter l'Eglise, doit être considéré, d'après l'ordre du Seigneur comme un païen et un publicain. Et ceux qui sont divisés pour des raisons de foi ou de gouvernement, ne peuvent vivre dans ce même Corps ni par conséquent de ce même Esprit divin.

N'exclut pas les pécheurs

Qu'on n'imagine pas non plus que le Corps de l'Eglise, ayant l'honneur de porter le nom du Christ, ne se compose, dès le temps de son pèlerinage terrestre, que de membres éminents en sainteté, ou ne comprend que le groupe de ceux qui sont prédestinés par Dieu au bonheur éternel. Il faut admettre en effet que l'infinie miséricorde de notre Sauveur ne refuse pas maintenant une place dans son Corps mystique à son banquet. Car toute faute, même un péché grave, n'a pas de soi pour résultat— comme le schisme, l'hérisie, ou l'apostasie— de séparer l'homme du Corps de l'Eglise. Toute vie ne disparaît pas de ceux qui, ayant perdu par le péché la charité et la grâce sanctifiante, deviennent par conséquent incapables de tout mérite surnaturel, conservent pourtant la foi et l'espérance chrétienne, et à la lumière de la grâce divine, sous les inspirations intérieures et l'impulsion du Saint-Esprit, sont poussés à une crainte salutaire et excités par Dieu à la prière et au repentir de leur fautes.

Que tout aient donc en horreur le péché qui souille les membres mystiques du Rédempteur; mais que le pécheur tombé et qui ne s'est pas rendu par son obstination indigne de la communion des fidèles, soit accueilli avec beaucoup d'amour; qu'on ne voie en lui avec une fervente charité qu'un membre infirme de Jésus-Christ. Car il vaut mieux, selon la remarque de l'Evêque d'Hippone, "être guéri dans le Corps de l'Eglise, qu'être retranché de ce Corps comme des membres incurables." "Tant que le membre est encore attaché au corps, il ne faut pas désespérer de sa santé; mais s'il en est retranché, il ne peut plus ni être soigné ni être guéri.".

(A suivre)



Le R.P. G. Trahan, O.M.I. vient de quitter l'Alberta, appelé par ses supérieurs à aller exercer son ministère auprès des franco-américains de Lowell, Mass. Ancien professeur au Juniorat St-Jean, le R.P. Trahan fit du ministère à Girouxville, St-Paul et St-Albert. Nous lui souhaitons plein succès dans son nouvel apostolat. ....

Le Saint Evangile

Le XXIe Dimanche après la Pentecôte

Evangile

(S. Luc, chap. XVIII, v. 23 à 35.)

En ce temps-là, Jésus dit: Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulu régler ses comptes avec ses serviteurs. Pour commencer, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents: et comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'il fût vendu avec sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait, pour acquitter sa dette. Ce serviteur, se jetant à ses pieds, le suppliait en ces termes: Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Le roi, touché de compassion, le laissa aller, et lui remit sa dette. Ce serviteur, à peine sorti, trouvant un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, le saisit à la gorge et l'étouffait presque, en disant: Rends-moi ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à ses pieds, lui faisait cette prière: Accorde-moi quelque délai, et je te rendrai tout. Mais l'autre ne le voulut point, et il le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il l'eût payé. Les autres serviteurs, voyant ce qui se passait en furent profondément affligés, et racontèrent à leur maître tout ce qui venait d'arriver. Alors son maître le fit venir, et lui dit: Méchant serviteur, je t'avais remis toute ta dette, parce que tu m'en avais prié; ne devais-tu donc pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'avais eu pitié de toi? Aussitôt le maître indigné le livra aux exécuteurs de la justice, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il lui devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du coeur.

REFLEXIONS

Pourquoi ne pardonnez-vous pas à votre frère le mal qu'il vous a fait? N'avez-vous donc rien à vous reprocher envers Dieu? Mille fois vous l'avez offensé par le péché, mille fois sa miséricorde vous a pardonné. Vous l'offensez encore, et il vous pardonne de nouveau. Et vous ne voulez pas faire une fois pour les autres ce que Dieu ne cesse point de faire pour vous? Homme dur et sans entrailles, vous vous trompez vous-même! La bonté de Dieu cessera pour vous là où s'arrêtera votre charité pour vos frères. Ne dites-vous pas tous les jours: Seigneur, pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés? Prenez garde: vous articulez votre propre condamnation. Oui, Dieu exaucera votre prière. Vous avez refusé le pardon aux autres: il ne vous pardonnera pas non plus. Quand vous paraîtrez au pied de son tribunal, il vous livrera sans pitié aux anges exécuteurs de sa justice. Et vous serez précipité dans cette prison de l'enfer, où l'on ne peut plus s'acquiter parce que la dette est éternelle.

Madame (à la nouvelle servante): Nous prenons le petit déjeuner du matin à huit heures, n'oubliez pas ça.

La servante— Bien madame, mais si je n'étais pas encore levée à cette heure-là, déjeunez tout de même sans moi.

? Boîte aux questions et . . .

Réponses de mon Curé

Si vous avez des questions à poser au sujet de la religion envoyez-les à l'adresse suivante: Boîte aux questions, La Survivance, Edmonton.

Q. N'est-ce pas un fait qu'au seizième siècle l'Eglise catholique se trouva corrompue et changée au point de n'être plus l'Eglise fondée par le Christ?

R. Non, quoi qu'en disent les Réformateurs désireux de fournir à leurs disciples une justification de leurs nombreuses sectes séparatistes. Les modernistes du 19e siècle, trompés par la théorie de la vérité relative, furent aussi forcés de faire de la défectibilité de l'Eglise le premier article de leur symbole.

Tandis que les sociétés et les états humains ont une tendance naturelle à se détériorer et à périr avec le temps, la société surnaturelle qu'est l'Eglise catholique, ne peut ni faillir ni se corrompre; son divin Fondateur Jésus-Christ et le Saint-Esprit demeureront avec elle jusqu'à la fin du monde. Les prophètes de l'Ancienne Loi ont toujours dit que le royaume du Christ serait perpétuel, et Jésus a confirmé cette prophétie dans les paraboles de l'ivraie et du fillet. De plus il a promis expressément "que les portes de l'enfer", c'est-à-dire le pouvoir de la mort ou du diable "ne prévaudraient pas contre elle." l'Eglise.

Il est vrai que des parties de l'Eglise peuvent se corrompre par l'hérisie et le schisme, comme au temps de l'arianisme, du schisme oriental, de la réforme protestante; mais saint Cyprien dit: "Bien que des taches se fassent voir dans l'Eglise, ni notre foi ni notre charité ne doivent s'en embarasser au point de nous en éloigner. Nous devons simplement nous efforcer d'être le vrai froment, afin de recevoir le fruit de notre travail." Dans une autre lettre, il nous dit que les fidèles se souvenant de l'Evangile, ne doivent pas se scandaliser, si certains orgueilleux quittent l'Eglise de Dieu; car quelques-uns des premiers disciples ont abandonné le Christ, le Christ lui-même ainsi que ses apôtres ont prédit l'apostasie de plusieurs chrétiens.

Q. L'Eglise catholique n'insiste-t-elle pas plus sur la conformité extérieure à ses lois que sur la fidélité à la conscience? Luther n'a-t-il pas-rendu à la conscience ses droits?

R. Nous répondons non aux deux questions. La conscience est un jugement de la raison pratique décidant que cette action particulière est bonne ou mauvaise. C'est la voix qui nous fait connaître sa loi éternelle et l'applique à notre vie. Le pape Innocent III a enseigné expressément: "Tout ce qui est fait contre la conscience conduit à l'enfer".

L'Eglise catholique a toujours enseigné que la conscience demande notre soumission à toute autorité dûment constituée, spécialement à l'autorité divine de l'Eglise. En substituant au jugement infaillible de l'Eglise en matière de foi et de moeurs le jugement en particulier, Luther livra la conscience à elle-même, c'est-à-dire à son interprétation particulière des Ecritures. Le pur subjectivisme devient son guide et celui de ses disciples. Il pouvait au nom de la concience permettre des mensonges, conseiller aux religieux, aux soeurs, aux chevaliers teutoniques de violer leurs voeux, encourager la bigamie du landgrave de Hesse. Ses disciples aujourd'hui défendent de même au nom de la conscience, le divorce, la limitation des naissances.

L'Eglise ne supprime pas le rôle de la conscience individuelle, mais la renvoie à l'enseignement de Jésus et des apôtres. Elle ne s'est jamais contentée du formalisme ou du conformisme, mais toujours elle a insisté sur les vertus de foi, d'espérance, d'amour de Dieu et du prochain, exhortant les hommes à mener une vie intérieure de grâce. Au confessionnal ses apôtres sont les éducateurs de la conscience, la mettant d'accord avec la foi éternelle, quand elle est devenue relâchée, scrupuleuse ou erronée.

Allocution de M. le Docteur Beauchemin à l'ouverture du Congrès de l'A.C.F.A.

Mesdames, Messieurs:—

Tous et chacun de vous avez eu dans votre vie des moments où tout semblait vous sourire; les circonstances ajoutaient aux joies de votre vie. Permettez-moi de vous dire que j'éprouve un peu cette émotion aujourd'hui et j'espère que rien ne viendra assombrir durant ces quelques jours ces heureux sentiments qui m'anime. Je suis heureux de souhaiter la bienvenue aux nombreux et illustres visiteurs que nous avons le plaisir d'avoir au milieu de nous.

Bienvenue

Soyez bienvenus et soyez chez-vous Nous espérons que pour les quelques jours que vous passerez au milieu de nous, vous vous joindrez à la grande famille de l'A.C.F.A., nous faisant bénéficier de vos expériences, de vos conseils, et rapportant avec vous pour l'avenir des liens d'amitiés et d'intérêts que rien ne viendra briser. Soyez donc chez-vous, chez-nous.

Il me fait aussi grand plaisir de vous voir tous, compatriotes Albertains, réunis ici aujourd'hui pour notre Congrès. Vous manifestez ainsi votre intérêt dans notre Association qui est très grand, j'en suis sûr. Vous êtes venus ici, aujourd'hui, pour assister à la revue du travail accompli, en discuter les différentes phases, accepter ou rejeter certaines activités de notre exécutif, discuter le programme de l'avenir. Merci de votre présence; l'avenir est entre bonnes mains. Je vous convie à nos délibérations et je m'empresse ici d'exprimer mes remerciements aux organisateurs de ce congrès; je veux mentionner plus particulièrement le Révérend Père Breton et notre dévoué Secrétaire Monsieur L. Hébert.

Hommages aux ouvriers de la bonne cause

Je veux aussi en votre nom et au mien, payer un tribut d'hommages et de reconnaissance à tous ceux qui se dévouent sans espoir d'aucun gain, mais avec cet esprit patriotique de charité chrétienne. Ils ne voient que le but à accomplir et ne se laissent arrêter par aucune critique ou malveillance, dans le travail que vous avez bien voulu leur confier. A tous ces ouvriers, de plus humble jusqu'au plus élevé, j'apporte les remerciements de toute notre population, et je vous demande de continuer, chacun dans votre domaine, et autant que les circonstances vous le permettent, en relation avec l'intérêt général. Certains nous sont inconnus, d'autres, vous les connaissez aussi bien que moi; je ne veux souligner personne. Mais, un de ces jours, quand on écrira l'histoire des (comme on se plait quelquefois à le lumières des faits reconnus, "quand nos os ne nous feront plus de mal," (comme on se plait quelquefois à le dire) on fera ressortir les faits et gestes de ces humbles travailleurs qui auront fait pour la cause plus que chacun de nous-même.

Coopération de notre clergé

Je veux remercier d'une façon particulière notre clergé. Que pourrions nous faire sans eux? Il nous est difficile quelquefois pour nous laïques, de trouver la juste mesure de nos attributions; mais voyez néamoins à toute notre soumission et à nos prières afin que, unis dans un même but pour la préservation de ce que nous avons de plus cher au monde, notre foi et notre langue, nous continuions de travailler sous votre direction pour l'Eglise et la nation.

Mesdames et Messieurs, si je vous dis ces choses, c'est pour vous encourager dans ce travail national que tous et chacun de vous pouvez faire et que vous devez faire, afin qu'ensemble nous accomplissions des prodiges; car si on le veut réellement, on peut en accomplir!

Regards sur le passé et l'avenir

Et puis, un pieux souvenir pour nos disparus, et une prière pour nos malades.

Je me garde de vous donner ici le travail accompli; ceci vous sera donné par notre Secrétaire qui, comme vous le savez depuis quelque temps, accomplit sa tâche avec beaucoup de dévouement et de satisfaction. Le chemin parcouru a été long et difficile à certaines étapes; on ne savait pas trop ce que l'avenir nous réservait; mais nous avons tenu bon quand-même, et je crois pouvoir dire que malgré certains malheurs, certains pas que nous avons faits en arrière, nous avons progressé. Aujourd'hui, grâce à notre persévérance et à notre bonne volonté, nous sommes à un point stratégique pour tout notre groupe canadien français. Serons-nous à la hauteur de la situation? J'en ai la conviction. Avec l'aide des éminents visiteurs que nous avons l'honneur d'avoir parmi nous, nous discuterons ces jours-ci des problèmes très importants et nous jeterons des bases capables de nous guider pour plusieurs années à venir. Je considère ce Congrès l'un des plus importants encore de toute notre existence.

Le problème agricole

L'agriculture ou la restauration agricole d'après-guerre: tous les organismes se penchent de ce temps-ci sur ces problèmes. Nous les discuterons nous-mêmes durant ces quelques jours. Nous y apporterons, tous ensemble, dans quelques domaines que nous soyions et par les moyens qui nous semblent des meilleurs, soit organisations paroissiales, soit coopératives de vente, d'achat, bancaires ou autres, etc. mais toujours avec cette vue de l'intérêt commun et du but à atteindre, avec ce même dévouement et cette collaboration qui veut pour son prochain ce que l'on veut pour soi-même.

Unis par un même vouloir et dans cet esprit de famille, qu'est-ce que nous ne pouvons faire? Nous pouvons faire en sorte de créer en cette terre albertaine de la place et de l'aisance dans 10, 15 ou 20 ans, pour 100,000 des nôtres au lieu de 45,000 que nous avons aujourd'hui. Prenons notre rôle au sérieux messieurs, et servons tous la cause; cela n'est pas un rêve mais sera bientôt une réalité.

Nos mères canadiennes-françaises

Permettez-moi, en plus, d'adresser quelques mots aux dames: à nos épouses, qui de nos jours acquièrent dans notre vie, une position de plus en plus importante. Il semble bien que l'intensité de notre existence commandent les énergies de tous et de toutes. La femme, autrefois, faisait sa part, sans beaucoup de cérémonies; ce n'est plus cela maintenant; on n'élève plus une famille comme autrefois. Les pertes, d'abord, sont plus sérieuses; la puériculture devient plus importante; une fois qu'on leur a assuré l'existence, il faut les préparer aux luttes de demain. Les enfants sont plus développés qu'autrefois; l'éducation de famille, de même que scolaire, devient un travail de tous les moments; et qui est-ce qui forme l'enfant, si ce n'est la Mère? Je ne fais que mentionner le côté social, puis les cercles d'Etude, l'Artisanat, etc. Mes dames, notre rôle est d'une importance plus qu'ordinaire, et je n'en doute pas, vous serez à la hauteur de la situation, afin que nous puissions, ensemble, travailler pour le plus grand bien de tous.

Messieurs les membres du clergé, mesdames et messiers, je déclare notre Congrès ouvert.

—Nos amitiés ne doivent pas être fondées sur l'intérêt, car l'amitié est une vertu et non un négoce.

(S. Ambroise)

* * *

—A quels dieux immole-t-on ce qu'il y a de plus rare et de plus doux sur la terre, l'amitié. A la vanité, à l'intérêt.

(Malesherbes)

* * *

—Quelque rare que soit le véritable amour, il l'est encore moins que la véritable amitié.

(La Rochefoucauld.)

Notre Congrès de l'A.C.F.A. a remporté un inoubliable succès

(Suite de la page 1)

d'Agriculture. Il faut l'encouragement des parents. Un moyen d'éducation serait une série de cours donnés dans les campagnes, dans les différents centres.

Appui aux cultivateurs.—

Qui possède la terre, possède le pays. Car la terre est la base de tout. Il faut conserver les cadres actuels de nos paroisses. Pour y arriver il appartient à tous de donner l'appui aux fermiers. On cite le travail effectif de certains compatriotes de St-Paul qui, sur neuf terres qui se sont vendues, en ont retenu 8 pour les nôtres. A La Corey et à Legal, il y a aussi du beau travail de fait en ce sens.

Il s'agit, selon le désir des Congressistes, que l'A.C.F.A. organise la conservation en règle de nos terres pour nos soldats et autres qui désireront venir s'établir parmi nous. Un comité a été formé pour préparer un plan à soumettre à l'Exécutif. M. C.-E. Couture fit une magistrale conférence sur la philosophie de la terre. Il faut que chacun en prenne connaissance et, si possible, qu'elle soit mise à l'étude. Elle sera publiée au complet dans la **Survivance.**

Soirée du 27.—

M. l'abbé Ketchen, chargé de l'organisation de la partie récréative de la soirée, nous présenta des artistes compétents. Les élèves du Couvent de l'Assomption exécutèrent deux chansons mimées.

M. l'abbé Gosselin, secrétaire du Comité Permanent. donna un court aperçu du travail de coalition de tous les groupes français de l'Amérique, effectué par le Comité. Il énuméra aussi les différents points qui attirèrent jusqu'à présent l'attention du Comité: telle, par exemple, l'organisation de la souscription en faveur de la Presse Acadienne. Il rappela que le Comité Permanent était le Comité de tous les Français d'Amérique. Il promit son entier appui aux canadiens français de l'Ouest.

M. J.-A. Nadeau, chantre renommé, nous chanta deux belles chansons. Mme Nadeau était l'accompagnatrice.

Mme Lacroix exécuta aussi deux morceaux bien choisis en la circonstance.

Le directeur-gérant du **Devoir,** de Montréal. M. G. Pelletier, au cours d'une brève allocution, déclara que le séparatisme n'existe pas, excepté dans l'esprit d'un très petit nombre de jeunes gens de moins de 21 ans, dans la province de Québec. Il n'y a pas de séd'anti-Britanniques; nous sommes des pro-Canadiens. Québec veut coopérer comme un coassocié avec le reste du Canada.

M. Georges Bouchard, sous-ministre de l'Agriculture. Ottawa; nous entretint sur la beauté de la nature; sur le cultivateur, roi de la terre; sur la nécessité de vivre avec la terre.

Le 28 avant-midi.—

M. Georges Maheux, du Ministère de l'Agriculture de Québec, a été amené à déclarer au cours de son allocution que l'amélioration et la conservation de la fertilité du sol seront l'une des principales occupations des chefs agricoles pendant la période d'après-guerre. Il faudra établir des projets de drainage et l'enrichissement du sol en éléments organiques et minéraux s'ensuivra. Son magistral travail sera publié dans le journal.

Le 28 après-midi.—

"La cellule paroissiale et l'après-guerre" fut le sujet traité par le R.P. Chalifoux, S.Sp., curé de St-Vincent. Il fit l'analyse de la paroisse au point de vue de son importance religieuse, sociale et économique.

Au Banquet.—

Au banquet de clôture du Congrès. présidé par M. le Dr Beauchemin, président général, on remarquait à la table d'honneur: le lieutenant-gouverneur et Mme Bowen; S. E. Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton; le premier ministre, M. Manning; M. le maire et Mme Fry; M. Maynard, procureur général; M. Geo. Bouchard. de Ottawa; M. Geo. Maheux, de Québec; M. C.-E. Couture, de Montréal; M. Rodolphe Laplante, de Montréal; M. Rosario Tremblay, de Québec; M. J.-E. Legault, de Montréal; M. Geo. Pelletier, de Montréal; M. l'abbé d'Eschambeault, de St-Boniface; M. l'abbé Lavoie, de St-Boniface; M. l'abbé Dugas, de Swift Current, Saskatchewan.

Ordre du Mérite Agricole.—

Au cours du banquet, on a présenté deux certificats d'honneur à deux membres de l'Association: MM. Siméon Langlois et Alphonse Godard, de Lamoureux. tous deux fermiers depuis cinquante ans. M. l'abbé Normandeau fut aussi décoré en cette occasion en signe de reconnaissance pour le travail de colonisation qu'il a poursuivi ici et pour l'intérêt qu'il porte encore au mouvement.

La soirée se termina par le chant de "Dieu sauve le Roi" et de "O Canada".

RED DEER

25 ans de mariage de M. et Mme Yvon Duval

Nul doute que M. et Mme Duval garderont longtemps un agréable et touchant souvenir du dimanche 24 octobre 1943, vingt cinquième anniversaire de leur mariage.

En effet vers les neuf heures du soir, la grande cour de leur ferme était assiégée par des automobiles arrivant de toutes directions, et peu après la maison elle-même était prise d'assaut par une armée fortement munie de bombes et torpilles soigneusement camouflées: hommes et femmes de tout âge, jeunes filles, jeunes gens, voir même des représentants de l'armée canadienne rivalisaient d'ardeur. Que va-t-il donc se passer? Soyez sans crainte: bientôt bombes et torpilles massées sur la table se métamorphosent en succulents gâteaux et en boissons rafraîchissantes; car s'il fait frais dehors, l'atmosphère devient tropicale à l'intérieur. Puis compliments, conversations animées, vieux chants français et monologues choisis se succèdent et les éclats de rire fusent, et la joie règne partout.

Puis un joli présent offert par les amis fit perler les larmes de nos deux héros de la fête; mais Mme Duval fut plus touchée encore quand son mari lui mit au doigt une jolie bague diamantée en souvenir de cette belle fête.

Tard dans la nuit, tous quittèrent les heureux jubilaires se donnant rendez-vous dans 25 ans!!!

Etaient présents M. et Mme Y. Depalme, M. et Mme F. Michael, M. et Mme Ed. Hermary, M. et Mme C. Lerange, M. et Mme T. Pomerleau, M. et Mme Trudel, M. et Mme Sylvais, M. et Mme N. Gauthier, M. et Mme F. Depalme, M. et Mme Gab. Hermary, M. et Mme Sirois, M. et Mme R. Gauthier, M. et Mme M. Langlois, M. et Mme Thevana, et Messieurs J. Dubois, M. Marcyl, F. Pomerleau, Henri Hermary, Georges Hermary, N. Thevana, Jean et Emile Hermary, E. Huss.



M. C. E. GARIEPY, avocat, candidat à l'échevinage aux élections municipales d'Edmonton. La votation a lieu mercredi prochain, 10 novembre.

LAMOUREUX

Mardi 26 octobre à 10 heures, en l'église de Notre Dame de Lourdes, avait lieu la cérémonie du mariage de M. Rosaire Bazinet et de Mlle Germaine Malo. Les témoins des deux époux étaient M. Toussaint Bazinet et M. Aldéric Malo. Parents et amis en grand nombre assistaient à la messe du mariage et de beaux cantiques furent chantés pour la circonstance. Les solos furent exécutés par M. Lucien Langlois et Mme Délia Rocque.

Nous souhaitons aux nouveaux époux bonheur et prospérité.

* * *

Une représentation de la paroisse de Lamoureux était aux séances du Congrès Français et tous ceux qui ont entendu les orateurs et la discussion qui suivait ont été vivement intéressés.

* * *

Etaient en visite à Lamoureux ces jours derniers: Lionel Alain chez Mme Raoul Langlois, Alfred Couturier chez ses parents, Mme Courchêne de St Albert chez Mme Arthur Béhiel, M. Joseph Normandeau chez ses fils. Mlle Germaine Houle chez ses parents.

* * *

Au moment d'envoyer cette correspondance au journal, on nous apprend la mort de Mme veuve Huot à l'hôpital général d'Edmonton, après quelques jours seulement de maladie. Mme Huot était âgée de 85 ans. Nous ne savons pas encore le lieu ni le jour de sa sépulture. Dès aujourd'hui nous offrons toutes nos sincères sympathies à la famille.

* * *

M. Robert Lamoureux qui a bénéficié d'un long congé pour aider aux travaux de la ferme est retourné mardi rejoindre son poste à Calgary.

* * *

M. et Mme Arthur Sévigny de Chauvin sont venus visiter M. et Mme Joseph Gravelle et ont passé deux jours avec eux.

MAILLARDVILLE

La partie de cartes du 24 octobre donnée par les dames de Ste Anne a été un bon succès. La loterie a rapporté $85. dollars. Les prix ont été gagnés comme suit: 1er Marcel Lafrance, 2ième Louis Déal et 3ième S. Savoie. Les prix de cartes: 1er. Mme L. Doucet, 2ième Mme M. Amero. Pour les hommes: 1er. M. Boudreau, 2ième M. Paré. Le prix d'entrée un voyage de bois gagnée par M. Filiatreau donné par Ed. Godin et Comeau. Tous les remerciements vont à Mme Poncellet présidente des dames de Ste Anne qui s'est bien dévouée pour les oeuvres de la paroisse. Un gros merci de tous ses amis pour son bon succès.

* * *

Les soldats Laurier et Raymond Marcelin étaient en congé chez leurs parents dimanche.

* * *

Le soldat Charles Bouthat du régiment des Forestiers est arrivé mercredi; il était en Angleterre depuis deux ans.

* * *

Dimanche la messe a été chantée par le Rév. Père Sicotte O.M.I. propagandiste de la Liberté et le Patriote.

* * *

La prochaine partie de cartes est pour le 10 novembre.

Allemands et Italiens se se battent à Milan

LONDRES,—La radio du Caire dit que de violents combats font rage dans les rues de Milan, centre industriel du nord de l'Italie, entre les troupes allemandes et les troupes italiennes.

Noms des délégués au Congrès

Voici les noms de ceux qui se sont inscrits lors du Congrès de l'A.C.F.A.

C. Laroche, O.M.I., Donnelly; M. Proulx, O.M.I., Spirit River; Louis-Marie Parent, O.M.I., Tangent; Paul Mailloux, curé, Lafond; Lucien Rivest, Picardville; Rita Rivest, Picardville; A.-C. St-Louis, Picardville; Jean Lavoie, Chauvin; A. Mahé, St-Vincent; D.A. Gamache, St-Paul; Georges Langevin, St-Vincent; Roland Bérubé, curé, Ste Lina; Lucien Auclair, Calgary.

P. Benoît, St-Paul; P.-E. Breton, O.M.I., La Survivance, Edmonton; J.-L. Paquette, Donnelly; E. Hermary, Red Deer; E.-J. Hermary, Red Deer; A. Benoit, Chauvin; L. Simard, Chauvin; R. Benoit, Chauvin; Jean Frigon, Picardville; Georges Tardif, Rév., Bonnyville; Albert Langevin, Rév., Legal; Père Charles Chalifoux, S.Sp., curé, St-Vincent; David Valcourt, Picardville; Mme David Valcourt, Picardville; J. Legault, C.P.R. Montréal; R. Benoit de Chauvin.

M. Dompnier, Chauvin; A.T. Brosseau, St-Paul; J. St-Arnaud, Girouxville; J. Langlais, Tangent; P. Laurendeau, Calgary; Jos. Auclair, Calgary; C. Desrochers, O.M.I., Falher; Oliva Landry, Falher; L. Nadeau, O.M.I., McLennan; G. Maheux, Ministère de l'Agriculture, Québec; L. Thibault, ptre, La Corey; J.-B. O'Dea, Calgary.

D.-M. Dugas, ptre., S.C.E.P., Section française, Saskatchewan; Paul Gibeau, St-Paul; Dr et Mme L.-O. Beauchemin, Calgary; J.-M. Fontaine, St-Paul; Joseph Fortier, S.J., Edmonton; O.-A. Meunier, O.M.I., St-Paul.

R.P. Henri Routhier, O.M.I., Edmonton (St-Joachim); Clémentine Poitras, Bonnyville; C.-E. Couture, Colonisation C.N.R., Montréal; E. Lavoie, curé, cathédrale de St-Boniface, Man.; Antoine d'Eschambault, ptre., chancelier, archevêché St-Boniface; J.-O. Pilon, Edmonton; Paul Sicotte, Falher; A. Boucher, O.M.I., curé St-Joachim, Edmonton.

J. Ketchen, curé Immaculée Conception, Edmonton; Mme J. Boulanger, Edmonton; Mme Joseph Latour, Fort Saskatchewan; J.-E. Dozois, Legal; J. Normandeau, Lamoureux; Albert Lamoureux, Fort Saskatchewan; Lieut. Barbeau. J.-L., Nanaimo, B.C.; R.-A. Barbeau, ptre., Morinville.

Guy de Margerie, Vonda, Saskatchewan; Emilien Paradis, Lamoureux; J.-W. Beaudry, St-Paul; Sr. Marie de Ste Germaine, csc., sup. prov. Girouxville; Sr. Marie de Ste Tharsilla, csc., Grande Prairie; Sr. Marie de St. Pierre de Séville, csc., Donnelly; Sr. Marie de St. Gabriel Lalemant, csc., Falher; Sr. Marguerite Marie, Sr. de la Providence, Grouard.

Louis Normandeau, Winterburn; C.-E. Jamault, Villeneuve; G.-H. Garnier, curé, Lamoureux; J.-A. Normandeau, ptre., Edmonton; Mme Léon-L. Plotkins, Calgary; Cléophas Turgeon, Edmonton; Adrien Gibeau, Morinville; René Bélanger. Chauvin; M. et Mme A. Sévigny, Chauvin; Lucien Denis, Tangent; Mme Paul Chauvet, Legal; Louis Bérubé, Beaumont; Nap. Bérubé, Beaumont; Euclide Hébert, Falher; Louis Viel, Juniorat St-Jean, Edmonton; Gérard Bézaire, Léo Caouette, J.-P. Bugeaud, Laurent Houde, Guy Bessette, Edwin Roberge, tous du Juniorat St-Jean, Edmonton.

C. Soucy, Beaumont; H. Magnan, Beaumont; R. Magnan, Beaumont; D. Magnan, Beaumont; M. Desaulniers, M. Bouillet et A. Lapointe, du Juniorat St-Jean; Dominique Coulombe, Legal; Télesphore Brochu, Edmonton; Mme J. H. Tremblay, Edmonton; Léo Belhumeur, Mme, St-Albert; Maurice Lavallée, Edmonton; R. H. Tremblay, représentant l'Hon. Cyrille Vaillancourt, Québec; Mme Nap. Bérubé, Beaumont; Sr. Marie de St. Fulgence, csc., Ste Lina; Alex Bérubé, Beaumont; L.P. Mousseau, Edmonton; Geo. Godel, Athabasca; M. et Mme A. Charland, Donnelly; Noble Charland, Donnelly.

L'A.C.F.A. décore M. Langlois de l'ordre du Mérite Agricole nouvellement fondé

Le Congrès a officiellement endossé la suggestion de M. l'abbé Normandeau d'établir pour les nôtres en Alberta un "Ordre du Mérite Agricole." Déjà une fête intime avait eu lieu à Lamoureux, au cours de laquelle deux pionniers furent à l'honneur. Le banquet de l'Association devait être l'occasion d'une reconnaissance publique. A la suite des discours prononcés par les invités d'honneur, M. le Docteur Beauchemin, président se leva et annonça la grande nouvelle. "Nous avons, dit-il, parmi nous ce soir, trois des nôtres qui ont montré un attachement fidèle à la terre et l'A.C.F.A. veut les honorer en leur remettant la décoration de l'Ordre du Mérite Agricole fondé au cours du Congrès.

"Pour son dévoument depuis toujours à la cause agricole, l'A.C.F.A. décerne le titre de Commandeur au curé de Partoutville, M. l'abbé Normandeau."

(On doit dire que ce fut là une surprise de première classe pour le Doyen de notre clergé, qui s'attendait pas du tout à être la première "victime" de sa propre suggestion.)

M. le Président décerna ensuite deux titres de "Maître-Fermier" à deux conpatriotes, pour avoir demeuré 50 ans sur la terre: M. Siméon Langlois et M. Alphonse Godard tous deux de Lamoureux.

Nous publions aujourd'hui la biographie de M. Langlois; plus tard viendra celle de M. Godard.

M. Siméon Langlois, fils de Fidèle Langlois et de Philomène Béland, né à la Pointe au Tremble-Neuville, Co. de Portneuf, Qué., le 19 décembre 1869, marié à Rosalie Rocque, fille de Alfred Rocque dit Sélarier et de Euphémie Tarte, cette dernière, veuve de Joseph Gravel, de Ste-Rose, mariée à Lamoureux le 8 août 1898.

M. Langlois est venu dans l'Ouest, à Lamoureux avec une excursion de colons conduite par l'abbé J.B. Morin en mars 1893; il connaissait déjà la famille Godard établie à Lamoureux depuis un an environ, aussi fût-il les voir de ces derniers, de lui faire visiter des homesteads dans les environs et le choix tomba sur le N-E-30-55-22.

Pendant 5 ans, le homesteader subit le dur métier de "bachelor" lorsqu'un beau jour, fatigué, il prit ménagère dans le voisinage dans la personne susnommée de veuve Joseph Gravel qui avait alors deux jeunes enfants dont Joseph, marié à Lydia Ouellette et Edna à Adélard Godbout.

Les enfants nés de ce dernier mariage sont;

Laura, mariée à Jean Normandeau de Lamoureux.

Raoul à Alice Alain de Lamoureux.

Lucien à Blanche Paradis de Lamoureux.

Ephrem à Albertine Tétreault de Lamoureux.

Alma à Wilfrid Théroux de Lamoureux.

Mathilde à François Bélisle de Végreville.

Corinne, religieuse des Filles de Jésus à Pincher Creek.

Ernest à Irène Larocque de Lamoureux.

Tous les garçons demeurent voisins sur un "Bloc de terre de 1200 acres" que l'on peut appeler avec raison le "Bloc Langlois" dans Lamoureux. véritable bloc de béton armé que rien ne peut détruire ou entamer, les fils et lers descendants étant les gardiens, les sentinelles vigilantes pour conserver et défendre ce domaine acquis au prix des plus grands sacrifices et par une coopération admirable, lequel Bloc demeurera toujours entre les mains des Langlois et familles alliées comme un témoignage d'honneur, de fidélité et d'attachement au sol de ce pays.

Nous avons indiqué en quelques mots la cause du succès de la famille Langlois-principes chrétiens de foi, de loyauté à l'Eglise catholique, à la paroisse de Lamoureux dont elle a été un des piliers sous tous rapports économie bien dirigée à la maison, sur un des piliers sous tous rapports, écorieurs, culture mixte à base d'élevage et surtout admirable exemple de coopération familiale.

Dans la liste des rapatriés du Japon

Nicolet,— Les autorités de la Maison-Mère des Rév. Soeurs de l'Assomption de la Ste-Vierge, de Nicolet, sont heureuses d'apprendre la libération de deux de leurs religieuses missionnaires au Japon.

Voici les noms de ces religieuses rapatriées; les Rév. Mères Estelle Bruneau, de la famille Napoléon Bruneau, de S.-Maurice; Aline Fontaine, de la famille Emery Fontaine, de Gentilly.

CALGARY

M. et Mme R. Robert (née Madeleine Beauchemin) sont heureux de nous faire part de la naissance d'un fils samedi passé à Montréal. Nos félicitations aux jeunes époux et aux grands parents, Docteur et Madame Beauchemin.

* * *

A la paroisse dimanche passé il nous fit plaisir de faire la connaissance de M. et Mme Maquin venus de St Boniface. M. et Mme Maquin sont des amis intimes de M. Leclerc.

* * *

Un fâchex accident est survenu à l'un des nôtres jeudi soir passé. En dansant une "jig" il tomba sur une chaise. La douleur était tellement grande vendredi matin que l'ami Aimé H. en passant au magasin a jugé bon de faire venir le docteur. Après l'examen du patient le docteur déclara qu'il y avait fracture d'au moins une côte au côté gauche. Le blessé Jules a beaucoup souffert vendredi et samedi mais il faut croire que ça allait mieux dimanche soir car il était assis à une partie de "bridge" chez les amis F. Boucher.

* * *

M. M. Lampron est alité pour quelques jours à cause d'un méchant rhume.